

Islam

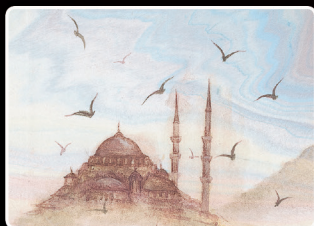
Revue Semestrielle:
Janvier - Juin 2018 / Numéro: 32 / Prix: 6,50 €

magazine
ALTINOULUH

Une revue religieuse, littéraire et sociale

LA CONNAISSANCE D'ALLAH

الله



PAROLES SUBLIMES SAGESSES
DES AMIS DE DIEU
MAWLÂNÂ JALAL-UD-DÎN RÛMÎ
Osman Nuri TOPBAŞ



L'HOMME NE SAURAIT ÊTRE
UNE CRÉATURE DIGNE
Ahmet TAŞGETİREN



LA COMPLÉMENTARITÉ ENTRE
LE SAVOIR ET LES ACTIONS
SELON LES SOUFIS
Prof. Dr. Süleyman DERİN



LA CONNAISSANCE DU DIVIN
CHEZ LE MESSAGER DE DIEU
Dr. Adem ERGÜL

Éditorial

*«Allah a fait descendre sur toi (Muhammad) le Livre et la Sagesse,
et t'a enseigné ce que tu ne savais pas.» (Coran An-Nisà, 4: 113)*

Chers lecteurs,

Le verset coranique cité en préambule fait écho à celui bien connu de la sourate Al-'Alaq (96, verset 5): «(Allah) a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.»

La connaissance que nous allons traiter dans ce nouveau numéro d'Islam Magazine n'est pas le fait d'une simple connaissance formelle, mais s'inscrit ici dans sa véritable étymologie, à savoir la "science de la connaissance spirituelle" (*al-ma'rifa*) si chère à la pensée soufie.

Les données coraniques susmentionnées nous enseignent que l'homme est ignorant par nature et que la volonté de Dieu à son égard est qu'il Le connaisse. De ce postulat de départ, un chemin de connaissance authentique, basé sur les sources scripturaires et l'historiographie, animé par un réel désir de rapprochement, est ouvert pour toute personne aspirant à connaître son Créateur et Seigneur. C'est là que réside toute la beauté de l'Islam, à travers son caractère spirituel qui ne laisse pas l'être humain sans science, ni connaissance, mais l'invite au contraire à parfaire sa condition.

Le meilleur modèle en la matière est bien entendu notre Bien-aimé Prophète Muhammad (ﷺ) qui, par sa vie et tel un livre ouvert, nous enseigne la voie à suivre. Par ailleurs, lui-même a déclaré: *"Je suis celui qui a la meilleure connaissance de Dieu et qui Le craint le plus."* (Hadith rapporté par Al-Boukhari).

Et quant à Mawlana Rumi (que Dieu sanctifie son secret), il a dit cette phrase extraordinaire: *"Ce que vous cherchez vous cherche."* C'est-à-dire, en d'autres termes, qu'en cherchant la connaissance, la connaissance nous cherche.

C'est dans cette perspective d'approfondissement de cette notion si essentielle dans notre religion que les différents articles présentés tenteront d'apporter des enseignements clairs et constructifs en vue de parfaire notre compréhension.

Veuille Dieu le Très-Haut nous éclairer dans ce domaine précis afin de L'adorer et de Le servir en toute connaissance.

Que la paix soit sur vous.

Musa BELFORT

[musabelfort@magazine-islam.com]

Islam Magazine : Une revue semestrielle

Copyright 2018

Nº ISSN : 2148-5992

Nº 32 JANVIER - JUIN 2018

Islam Magazine est publié par

ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication:

Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Rédacteur en chef:

Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction:

Şakir FAYTRE

Mohamed PAGNA

Adem DERELİ

Djemaâ BELFORT

Abdoul MALIKI

Sakina ABOUELHOUDA

Seydounour COULIBALY

Conception:

İlhan BAŞTAŞ

**Bureaux Locaux pour la
Distribution et l'abonnement:**

BURKINA FASO

Secteur Nº17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE

Association Terre de Paix :

Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre

Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08

Siège Social:

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi

Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel: +90 212 671 07 00 (pbx)

Fax: +90 212 671 07 48

Édité par la Maison d'édition ERKAM

Tel: +90 212 671 07 07

Janvier 2018

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

Sommaire

04

PAROLES SUBLIMES SAGESSES DES AMIS DE
DIEU MAWLÂNÂ JALAL-UD-DÎN RÛMÎ

Osman Nuri Topbaş

12

L'HOMME NE SAURAIT ÊTRE UNE
CRÉATURE DIGNE

Ahmet Taşgetiren

17

LA COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LE SAVOIR
ET LES ACTIONS SELON LES SOUFIS

Prof. Dr. Süleyman Derin

23

LA CONNAISSANCE DU DIVIN
CHEZ LE MESSAGER DE DIEU

Dr. Adem Ergül

30

LES DIRES DE LA CIVILISATION...

Prof. Dr. İrfan Gündüz

34

LA CONNAISSANCE DU DIVIN DANS
LE CORAN ET LA SUNNA

Mohamed Roussel

42

INTRODUCTION À LA CIVILISATION MUSULMANE

Pr. Mustayeen Ahmed Khan

04



PAROLES SUBLIMES SAGESSES DES
AMIS DE DIEU MAWLÂNÂ JALAL-UD-DÎN
RÛMÎ (QUE DIEU SANCTIFIE SON SECRET)

12



L'HOMME NE SAURAIT ÊTRE UNE
CRÉATURE DIGNE

17



LA COMPLÉMENTARITÉ ENTRE
LE SAVOIR ET LES ACTIONS
SELON LES SOUFIS

23



LA CONNAISSANCE DU DIVIN CHEZ LE
MESSAGER DE DIEU

34



LA CONNAISSANCE DU DIVIN DANS
LE CORAN ET LA SUNNA

42



INTRODUCTION À LA
CIVILISATION MUSULMANE



Du Jardin des Cœurs
Osman Nuri Topbaş

PAROLES SUBLIMES SAGESSES DES AMIS DE DIEU

Mawlânâ Jalâl-ud-Dîn Rûmî (que Dieu sanctifie son secret)



Mawlânâ Rûmî – que Dieu sanctifie son secret – nous révèle ceci:

«La majorité des hommes redoutent la mort physique alors qu'en vérité l'on devrait plutôt craindre la mort spirituelle de son cœur.»

L'homme appréhende généralement les catastrophes naturelles qui provoquent la mort de nombreuses personnes telles les tremblements de terre, les tsunamis, les guerres, les famines, les incendies. Fondamentalement, nous devons craindre et fuir les péchés parce qu'ils constituent des agents corrosifs pour notre cœur et globalement pour notre vie spirituelle. Il serait par conséquent plus judicieux de ressentir de la crainte, et ce dès maintenant, à propos des supplices infernaux que ces péchés nous feront subir dans la tombe et sur la Balance au Jour dernier.

À la suite de chaque péché commis, une tache noire vient se placer sur le cœur. Et quand le cœur est intégralement couvert et noirci par les taches du péché, il est alors endommagé, il perd toute sensibilité et devient incapable de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, la vérité du mensonge. Quiconque possède un tel cœur est capable de commettre les délits les plus perturbants sans éprouver la moindre angoisse dans sa conscience. Bien que vivant, il est néanmoins similaire à un cadavre car son cœur n'est plus sensible au péché. Mais le cas le plus tragique, c'est de posséder un cœur spirituellement mort et de ne pas être en mesure d'y remédier.



Wahb ibn Munabbih – que Dieu soit satisfait de lui – a dit:

«Que les hommes sont parfois bizarres! Ils pleurent ceux qui sont morts et ne pleurent pas sur ceux qui sont vivants mais dont le cœur est mort. Et pourtant, le véritable malheur, c'est bien quand les cœurs sont morts.»

En effet, un cœur mort est semblable à un bateau sans gouvernail et sans destination fixe en plein milieu de l'océan. Un tel bateau ne manquera pas de chavirer en cas de catastrophe étant donné qu'il vogue vers une destination inconnue.

Ces paroles prononcées par **'Umar ibn Abdulaziz** – que Dieu soit satisfait de lui – définissent clairement cette réalité:

«Les actes illicites sont comme le feu. Seuls ceux qui ont le cœur mort accourent vers lui. S'ils avaient possédé un cœur vivant, ils auraient ressenti la douleur et se seraient éloignés de l'illicite.»

Quant à **Abdullah ibn Mas'ûd** – que Dieu soit satisfait de lui – il précise ainsi la différence entre un cœur mort et un cœur vivant:

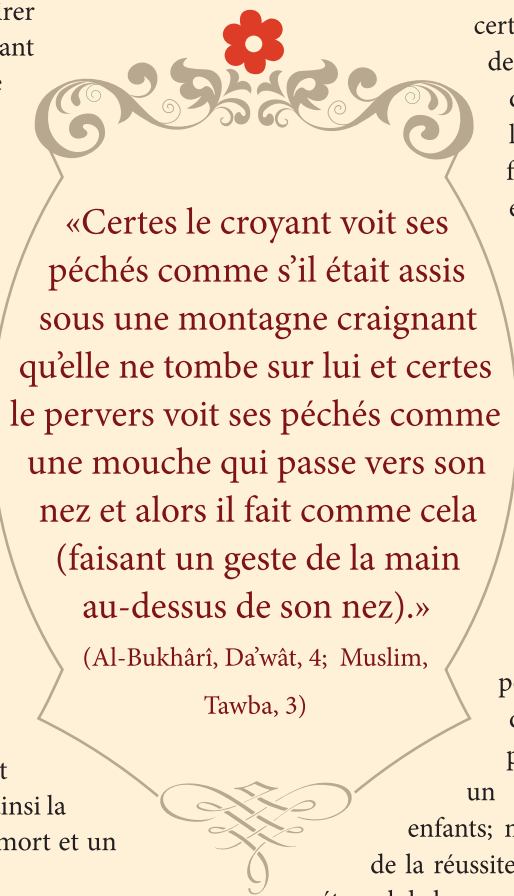
« Certes le croyant voit ses péchés comme s'il était assis sous une montagne craignant qu'elle ne tombe sur lui et certes le pervers voit ses péchés comme une mouche qui passe vers son nez et alors il fait comme cela (faisant un geste de la main au-dessus de son nez)¹. » (Al-Boukhârî, Da'wât, 4; Muslim, Tawba, 3).

1. Al-Boukhârî, Da'wwât, 4; Muslim, Tawba 3.

Ceux qui disposent d'un cœur spirituellement malsain s'attristent profondément lorsqu'ils subissent des dommages dans leurs affaires mondaines et cherchent mille et une solutions pour ne plus jamais les endurer. En revanche, ils ne s'angoissent jamais à propos d'une situation à même de compromettre leur bonheur éternel. Par exemple, quand ils sont en proie à une maladie, ils recherchent immédiatement un médecin, des traitements, des médicaments, en bref toutes sortes de précautions. Qu'il est

certainement malheureux de voir ces derniers ne pas faire montre de la même sensibilité lorsqu'ils se retrouvent face à des situations qui endommagent leur âme et globalement leur vie spirituelle. Plongés dans l'ivresse de cette insouciance, ils ne pourront aucunement éviter la perte de leur âme. Cette perte se fera sentir dans tous leurs agissements. En guise d'illustration, ils consentiront à faire tous les efforts et sacrifices possibles pour obtenir des diplômes qui leur permettront d'assurer un avenir radieux à leurs enfants; mais lorsqu'il est question de la réussite spirituelle et du bonheur éternel de leurs enfants, ils tergiversent et ne manifestent aucun zèle à cet égard. Et pourtant le bien le plus précieux dans cette vie, c'est bien celui de la "soumission totale et inconditionnée à Dieu le Loué" et de la "connaissance de l'Auguste Créateur".

Un jour, un homme rendit visite à l'un des amis de Dieu, en l'occurrence **Sâmi Efendi** – que Dieu sanctifie son secret. Il était venu



«Certes le croyant voit ses péchés comme s'il était assis sous une montagne craignant qu'elle ne tombe sur lui et certes le pervers voit ses péchés comme une mouche qui passe vers son nez et alors il fait comme cela (faisant un geste de la main au-dessus de son nez).»

(Al-Bukhârî, Da'wât, 4; Muslim, Tawba, 3)

solliciter les bénédictions de l'homme pieux et lui faire connaître aussi ses neveux. Il fit son entrée, et en faisant un baisemain au saint, dit:

«Ô maître! Mes neveux que voici ont effectué leurs études en Amérique et sont à présent ingénieurs. Nous sollicitons donc (pour cela) vos bénédictions.»

Sâmi Efendi fit un sourire significatif et répondit:

«Bien que pauvre, je suis diplômé de *Dâru'l-Funûn*². Toutefois, la plus excellente connaissance, c'est la connaissance du Divin.»

Fadl ibn 'Abbas – que Dieu soit satisfait de lui – avoue ceci:

«Sincèrement, je suis dépassé lorsque je considère les hommes. En fait, quand je perds un enfant, ceux-ci viennent par milliers me présenter leurs condoléances. Par contre, quand je ne parviens pas à accomplir en communauté une prière prescrite, personne ne vient me consoler ou me faire montre de sa consternation. Par Dieu! Quand je n'assiste pas

à une prière en communauté, cela est pour moi plus calamiteux que la perte d'un enfant pieux et savant ayant atteint l'âge adulte.»

Abû-l Hasan al-Kharaqânî – que Dieu soit satisfait de lui – désire quant à lui attirer l'attention sur notre état d'insouciance face à nos dommages spirituels :

«Admettons qu'un tison de feu jaillit du four et commence à brûler ton vêtement, tu vas te dépêcher pour l'éteindre (n'est-ce pas?). Eh bien, comment peux-tu donc laisser un quelconque feu éteindre ta foi, (un feu) comme l'orgueil, l'hypocrisie ou la jalousie, et s'installer dans ton cœur?»

En résumé, pour les rapprochés de Dieu, ce que l'être humain doit préalablement craindre, ce sont les dommages spirituels susceptibles de favoriser sa perte éternelle dans l'au-delà.

Mawlânâ Rûmî atteste que:

«La mort physique constitue un présent pour les pieux. En réalité, quel dommage pourrait causer une paire de ciseaux à une pierre solide?»

2. Mot équivalent au français «Polytechnique».



La mort est pour le serviteur pieux une apothéose, un moyen de rencontrer "l'Auguste Ami". Cette expression, "*chab-i-artûs*", qu'emploie **Mawlânâ Rûmî** signifie littéralement "nuit de noces". Par conséquent, la mort est pour les amoureux du Divin la séparation de ce monde d'ici-bas (c.-à-d. un monde aventureux) au profit d'un retour agréable vers le Divin. Dans son fameux *Mesnevi*, **Mawlânâ Rûmî** détaille largement et à titre d'exemple la mort du valeureux compagnon **Bilâl** – que Dieu soit satisfait de lui – qui fut amoureux fou de Dieu et de Son Messenger (ﷺ). Alors que son épouse était en sanglots, Bilâl rendit son âme en toute quiétude avec l'engouement et la nostalgie de rencontrer son Créateur ainsi que le Prophète en personne (ﷺ).

De même, notre mère 'A'ishâ – que Dieu soit satisfait d'elle – relate ainsi l'émotion intense que vécut son père Abû Bakr lors de ses derniers instants :

«Je me rendis auprès de mon père alors qu'il vivait ses derniers instants. Celui-ci me demanda :

— Quel jour le Messenger de Dieu est-il décédé?

— Un lundi, répondis-je.

— Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

— Lundi

— Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? demanda-t-il une nouvelle fois.

— Lundi, répondis-je.

— J'espère rendre l'âme entre cet instant ou pendant la nuit, dit-il alors.

Puis il ajouta ceci :

— Si je rends l'âme durant la soirée, ne retardez pas mon enterrement jusqu'au matin ! Car, pour moi, le meilleur des jours et des nuits est celui durant lequel on est plus proche du Messenger de Dieu (ﷺ).³»

3. Ahmed, I, 8.

Pour ceux qui redoutent le jour où ils rencontreront l'ange Azrâil, la mort est un moment d'effroi unimaginable, alors que pour les serviteurs de Dieu à la foi inébranlable, dont le cœur est embelli par l'amour divin et la vie est emplie d'une soumission loyale, la mort est un instant agréable qui lui permettra d'aller à la rencontre de son Bien-Aimé. Le véritable amoureux est celui qui, nostalgique, éprouve le plaisir de rencontrer son Bien-Aimé. Quant à celui qui proclame hypocritement son amour à l'égard de son Créateur, il tentera en vain de s'enfuir aussi loin que possible. L'analogie avec le fils d'Israël que le Noble Coran décrit est tout à fait édifiante :

«Dis: «Ô vous qui pratiquez le judaïsme! Si vous prétendez être les seuls alliés de Dieu à l'exclusion des autres hommes, souhaitez donc la mort, si vous êtes sincères! Mais jamais ils ne la souhaiteront, à cause des injustices qu'ils ont commises. Dieu connaît bien les agresseurs⁴.»

Eu égard à cela, nous comprenons qu'il ne s'agit pas ici de croyants pieux mais de gens vicieux qui ont compromis leur bonheur éternel en gaspillant leur existence dans l'insouciance et le faux et qui, en outre, souffriront bel et bien les affres de la mort. Celle-ci sera légère pour tout croyant au cœur empli de la lumière de la foi. D'ailleurs, toute âme goûte à la mort après que la durée de vie parvienne à son terme. Toutefois, même s'il arriverait que l'existence de toute personne au cœur mort soit prorogée, elle serait en vérité similaire à un cadavre enfoui. L'évènement suivant nous apporte quelques enseignements bénéfiques à ce sujet :

«Un jour, l'un des rapprochés de Dieu, **Nadjmaddîn-i Kubrâ**, participa avec ses disciples aux funérailles d'un serviteur pieux. Alors qu'il était en train de prononcer l'oraison funèbre, il esquissa un sourire. Ses disciples furent alors très surpris de le voir sourire à un tel moment et le questionnèrent ensuite à

4. Sourate Al-Jumu'a, 62: 6-7.

ce sujet. Au début, Najdmaddîn ne désira pas donner d'explication, mais devant l'insistance de ses disciples, il finit par affirmer:

«Le cœur de l'imam qui a délivré son sermon était insouciant alors que celui de la dépouille installée dans la tombe était méditatif. Je fus donc étonné qu'un homme au cœur inattentif pût délivrer un sermon face à une dépouille au cœur éveillé.»

En vérité, la mort d'un croyant pieux qui a éduqué son âme et purifié son cœur correspond à sa naissance dans le monde du séjour perpétuel. Le corps en vie de tout homme distrait et privé d'éducation spirituelle n'est d'aucun profit pour son âme alors que ce qui est bénéfique pour tout serviteur de Dieu, c'est l'âme purifiée. C'est pour ce motif que l'Imam Ghazali a pu dire:

«Perfectionne tes qualités et embellis ton âme, car ce n'est pas ton physique mais plutôt ton âme qui fait de toi un homme.»

Mawlânâ Rûmî affirme quant à lui que:

«L'ami de la rose est celui qui la plante.»

En effet, de même que la rose accède en maturité et en beauté en tissant des liens d'amitié avec celui qui la plante, en passant des moments agréables avec ce dernier pour mériter son attention – c'est-à-dire en se soumettant à lui dans le but d'acquérir le mérite d'une belle apparence et d'une odeur suave – il en est de même pour l'être humain quand il se soumet à son Créateur, tolère et patiente face à toutes les épreuves qu'il lui fait subir. Son âme alors se purifie et il finira par atteindre de hauts degrés spirituels. C'est pour cette raison que les

serviteurs les plus proches et les plus aimés de Dieu sont ceux qui subissent les plus dures épreuves et qui se résignent face à cela.

Belle est l'interprétation qu'en donne **Asa'd Arbili**:

«Dans le chemin de l'amour, on ne craint pas les épines du rosier. Je cueille sur chaque épine des centaines de bourgeons!»

«Je prends plaisir à gambader dans le jardin de l'ascétisme. Si je me confectionne un oreiller d'épines, je vois en songe la rose!»

Quant à **Mawlânâ Rûmî**:

«Le sot est celui qui, bien qu'apprenant et assistant à la mort des autres, ne médite pas sur sa propre mort.»

Quand l'âme est souillée, elle se révolte contre la fugacité de ce monde. Et c'est pour cette raison que tout homme prisonnier de son âme aspire à l'immortalité. Il désire demeurer dans la vie d'ici-bas de façon permanente. Il abhorre méditer sur la mort et s'angoisse face à toute chose évoquant l'au-delà. C'est ainsi qu'il s'avise à fuir la mort et le

jour dernier. Il pense qu'en agissant de la sorte, il pourra mener une existence mondaine qui ne débouchera jamais sur la vie céleste. Pour ce drôle d'insouciant, la mort ne concerne que les autres. Même si tout au long de son existence il assiste à non nombre de funérailles, il ne s'imaginerait pas un seul instant dans la tombe. Face à la mort, il s'invente toujours un faux prétexte pour ne pas se sentir concerné. En fait, il ne comprend pas la sagesse qui se cache derrière la mort et n'en tire point de leçons. Ceci est un signe qui montre qu'un tel homme porte un cœur mort, bien qu'il soit lui-même vivant.

«Le cœur de l'imam
qui a délivré son ser-
mon était insouciant alors
que celui de la dépouille
installée dans la tombe était
méditatif. Je fus donc éton-
né qu'un homme au cœur
inattentif pût délivrer un
sermon face à une
dépouille au cœur
éveillé.»



À l'époque de l'ignorance (*jahiliya*), les idolâtres vinrent un jour auprès du Messager de Dieu (ﷺ) et lui dirent qu'ils l'acceptaient comme Prophète de Dieu et qu'ils étaient prêts à le suivre. En contrepartie, il devait renoncer à ses messages portant sur le rappel de la vie outre-tombe, bannir toute notion d'illicite et laisser cours à l'adoration des idoles.

Leur posture évoque de nos jours ceux qui s'angoissent à l'idée d'une vie future après la mort et qui souhaitent mener une existence démesurée et non-fondée sur un quelconque principe divin. Par exemple, lorsqu'on bâtit une mosquée dans un quartier habité par des personnes qui se tiennent loin du rappel divin, le coût des maisons jouxtant la mosquée chute. La raison en est que les prières mortuaires effectuées dans cette mosquée rappellent aux insouciant la réalité de la mort et que ces derniers ne peuvent mener aisément leur existence dépourvue de toute pensée tournée vers les comptes à rendre au Jour ultime.

Un autre exemple vint corroborer ce propos:

Lorsque le verset coranique «**Toute âme goûtera la mort...**⁵» fut inscrit sur la porte du cimetière de Zincirlikuyu⁶, des personnes se plaignirent : «Cette inscription nous éprouve et nous déprime, dirent-ils, veuillez l'enlever!»

Aujourd'hui, toutes les éditions et publicités de mode réalisées par les systèmes

matérialistes, libéraux et capitalistes nous imposent un monde et un mode de vie niant l'au-delà. Si l'homme se laisse emporter par cette réalité fallacieuse tandis qu'à chaque seconde il se rapproche de la mort, il ne pourra assister qu'à sa ruine éternelle au Jour dernier. Le fait est que penser être libre tout en niant l'existence du monde futur, c'est faire preuve d'une grande stupidité. D'ailleurs, nous n'avons jamais appris qu'un homme ait pu échapper à la mort et empêcher ainsi son retour vers son Créateur. Au contraire, le Jour du jugement se présentera pour chaque créature, tel qu'il est stipulé dans le verset coranique suivant :

«L'homme, ce jour-là, dira : "Où fuir?"»

Et dans un autre verset, il est mentionné qu'en ce Jour l'homme n'aura pas d'autre refuge que son Créateur :

«Fuyez donc vers Allah. Moi, je suis pour vous de Sa part, un avertisseur explicite⁸.»

Mawlânâ Rûmî nous enseigne ceci:

«Si tu possèdes des yeux qui reconnaissent leur Seigneur, tu te verras dans la pleine présence de ton Seigneur dans les deux mondes.»

«Dieu est en permanence avec nous ; et pourtant, nous Lui posons la question: "Où es-Tu Seigneur?" Bien que nous soyons sur la terre de Dieu, nous posons continuellement cette question comme si nous avions perdu la tête: "Où est Dieu?"»

5. Sourate Al-Ankabût, 29: 57.

6. Nom d'une localité dans la ville d'Istanbul, Turquie.

7. Sourate al-Qiyâma, 75: 10.

8. Sourate Adh-Dhâriyât, 51: 50.

Pour les cœurs spirituellement vifs et contemplatifs, toute chose rappelle Dieu l'Exalté. Et aux yeux des pieux serviteurs, toute création est un indice de la Puissance divine. L'ordre divin qui meut harmonieusement toute chose dans l'univers constitue une preuve patente de la Force infinie de Dieu, démontre que la création du monde n'est pas le fruit du hasard et que rien n'a été créé en vain. Le fascinant ornement de l'univers, les plantes, les animaux, les êtres humains, les diverses espèces depuis les cellules jusqu'aux électrons (protons et neutrons) contenus dans les atomes, représentent tous les accès d'une vitrine qui reflète la Beauté sublime et la Grandeur incommensurable de Dieu.

De ce fait, selon les véritables croyants connaisseurs du Divin, il est franchement impossible de nier l'Existence et l'Unicité de Dieu. C'est pour cela qu'il a été dit: «Dieu l'Exalté est tellement Apparent (en tout temps et en tout lieu à travers Ses signes) qu'Il demeure invisible à cause de l'intensité de Son Apparence.»

Selon les *Connaissants* de Dieu, puisque notre nature humaine n'a pas été conçue pour percevoir l'intensité de l'Apparence divine, nous sommes donc incapables de voir Dieu. Par exemple, si quelqu'un se trouve à l'intérieur d'une maison dans laquelle on allume une ampoule de cinq mille volts, ses yeux seraient incapables de voir à cause de cette intensité électrique. Par conséquent, nul ne peut voir un Être dont la Lumière reflète une infinie intensité.

En observant de jour un paysage au printemps, on remarque la verdure et les différentes couleurs de ce paysage; toutefois, on ne pourrait percevoir la lumière qui assure l'observation de ces diverses couleurs. Et pourtant celles-ci peuvent être vues grâce à l'impact de la lumière. En fait, c'est parce que cette lumière se manifeste de façon très intense qu'elle ne peut être perçue par l'individu. Une

nouvelle fois à titre d'exemple, prenons le cas de l'air. Comme nous le savons, personne ne peut vivre sans air; en revanche, nul ne peut voir l'air qui souffle autour de lui. Nous ne le ressentons seulement que lorsque nous le respirons. Et bien que nous ne voyons pas l'air, nous admettons tous ceci: «On ne saurait vivre sans air!» L'existence de toute créature n'est rendue possible que par son apport.

Ceci dit, Dieu étant l'Être au-delà de toute vision et perception, Il demeure Le Plus Apparent et Le Plus Caché.

Pour être plus précis, Il est Invisible de par Son Essence et Apparent de par Ses signes. C'est dans la sagesse de nous éprouver que Dieu l'Exalté a établi un voile entre Lui et nous Ses serviteurs. N'eût-ce été cette invisibilité, la foi en Dieu aurait été une contrainte et perdrait ainsi sa véritable valeur parce que le principe fondamental de la foi, c'est la croyance en l'invisible. Ce voile sera levé au Jour dernier et nul ne sera en mesure de nier l'Existence divine. Toutefois, cette attestation de l'Existence de Dieu ne sera en ce Jour d'aucun profit.

«Que ne parcourent-ils la Terre pour acquérir des cœurs aptes à comprendre et des oreilles aptes à entendre? En vérité, ce ne sont pas les yeux qui se trouvent atteints de cécité, mais ce sont les cœurs qui battent dans les poitrines qui s'aveuglent.»

Le Saint Coran décrit ainsi les croyants:

«... **Ceux qui croient à l'invisible...**»⁹

En vérité, face à toutes ces réalités évoquées, les doués de sagesse ne manqueront pas d'admettre que chaque créature représente un indice de la Puissance et de la Grandeur infinies de Dieu. Par contre, concernant les insouciantes au cœur aveuglé, l'univers et ses composantes, la nature et ses phénomènes ne sont que le fruit du hasard? Comme dit le poète: «Il y a des poissons dans l'océan mais ceux-ci ignorent que l'océan existe...» Ceci pour enseigner qu'il y a des hommes qui jouissent des bienfaits de la nature et ignorent qu'il existe un Créateur à cela. Adhérant aux réalités mensongères que Satan et leur âme leur murmurent à l'oreille, ces derniers sont esclaves de leurs propres instincts. Leur stupidité est si énorme qu'ils considèrent leur misère comme du bonheur. Selon **Necip Fâzıl**, ils tentent de s'enlever sans avoir à l'esprit le ciel. Bien qu'ils jouissent des grâces et bienfaits incommensurables de leur Seigneur, ils mènent une vie d'insouciance et nient Son autorité suprême et absolue. Bien que créé dans la forme la plus parfaite, lorsque l'être humain observe l'univers sans science ni contemplation tels des poissons qui nagent sans réaliser l'existence de l'océan, il devient la pire des créatures: et quel égarement effroyable!

Junayd al-Baghdadi nous enseigne ceci:

«Mieux vaut pour certains ne pas voir plutôt que voir, car ils ne tirent aucune leçon de ce qu'ils voient.»

Ceux qui ne méditent pas sur les beautés et autres signes patents répandus dans l'univers et qui n'attribuent pas à l'Artiste son Art ont les yeux du cœur atteints de cécité. C'est ce que nous confirme le Sublime Coran:

«**Que ne parcourent-ils la Terre pour acquérir des cœurs aptes à comprendre et des oreilles aptes à entendre? En vérité, ce ne sont pas les yeux qui se trouvent atteints de cécité, mais ce sont les cœurs qui battent dans les poitrines qui s'aveuglent**»¹⁰.



Ce qui fait mérite à l'homme son titre honorifique de "meilleure des créatures", c'est sa sagesse inhérente qui lui permet de contempler les cieux et la terre et d'en tirer les leçons conséquentes. C'est aussi son aptitude à accéder à la connaissance divine par le biais de la profonde méditation sur

les merveilles de l'Art divin exposées dans le Coran, l'univers et sa propre personne.

Fasse Dieu que nous soyons du nombre de Ses pieux serviteurs qui observons avec l'œil du cœur les diverses sagesse et autres secrets divins épandus dans l'univers. Amin!

9. Sourate Al-Baqara, 2: 3.

10. Sourate Al-Hajj, 22: 46.

L'homme ne saurait être une créature digne

« S'il ne connaît pas son seigneur »

✧ Ahmet Taşgetiren ✧



La “*marifatullah*” (la connaissance du Divin) est employée en tant qu’une locution soufie. On la définit comme “connaître Dieu; détenir une science sur Dieu”. Dans le courant soufi, en plus de ces caractéristiques attribuées à ce thème “la science de l’Essence Divine, la connaissance du caché, la science du mystère, la connaissance de l’état, la compréhension des circonstances, le savoir du *fanâ-bakâ*¹, la compréhension de l’Essence, des Noms et Attributs Divins”, il détermine aussi l’accession à une connaissance particulière en adhérant à une voie spirituelle. Les soufis ont extrait ce mot des thèmes “lumière” et “faculté” qui sont mentionnés dans les versets coraniques suivants:

«Est-ce que celui dont Allah ouvre la poitrine à l’Islam et qui détient ainsi une lumière venant de Son Seigneur...»²

«Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Allah, Il vous accordera la faculté de discerner (entre le bien et le mal).»³

Dans ce contexte, la compréhension des thèmes “lumière” et “faculté” est complémentaiement liée à celle de “*marifatullah*” (la connaissance du Divin). C’est pour cette raison qu’il n’est pas aussi aisé de comprendre la nature de ces “connaissances particulières” ni de spécifier leur caractère particulier. En effet, la validité de ces connaissances est à la fois basée sur le Saint Coran et les enseignements prophétiques; et aussi sur les avertissements faits par les grands savants soufis. À propos du sujet,

1. Dans le soufisme, c’est un état spirituel que vit momentanément un serviteur pieux lorsqu’il accède à un certain degré spirituel.
2. Sourate az-Zumar, verset 22.
3. Sourate al-Anfâl, verset 29.

dans l'encyclopédie islamique du *Diyanet*⁴, le Prof. Dr. Suleyman Uludağ Hoca mentionne ces écrits dans son article "*Marifat*"⁵:

«Le fait que les soufis admettent que la "*marifat*" soit au-dessus des sciences religieuses acquises suite aux études ne doit pas stipuler la sous-estimation de ces sciences. Pour établir l'ordre dans l'esprit des gens, certains savants soufis se sont justifiés en précisant que la supériorité de la "*marifat*" par rapport aux autres sciences religieuses ne sous-entend pas la dévalorisation et l'invalidité de ces sciences. Au contraire, ils ont plutôt soumis la validité de la "*marifat*" au Coran et aux hadiths ; c'est-à-dire, pour que la "*marifat*" soit admise comme juste et vraie, elle ne doit aucunement être contraire aux enseignements véhiculés dans le Saint Coran et la Tradition prophétique. Au nombre de ces savants soufis, Dhul-Nûn al-Misrî a affirmé que la lumière de la "*marifat*" ne doit pas éteindre celle de la piété, qu'on ne peut pas aborder la notion d'une science cachée contraire à la science apparente, que le savoir que Dieu inspire à Son serviteur n'outrepasse pas la limite des recommandations religieuses qu'Il nous a imposées. De même, Abû Saïd al-Harrâz a dit que toutes les sciences cachées qui s'opposent aux sentences de la charia ne sont pas admises comme principe. Pour Abû Suleyman ad-Dârânî, le Noble Coran et les hadiths doivent prouver la véracité de la "*marifat*". Et enfin, Junayd al-Baghdâdî a précisé que la "*marifat*" doit tourner autour des sentences coraniques et prophétiques⁶.»

En résumé, quoi qu'il en soit, que l'homme accède ou pas à une connaissance particulière, la problématique fondamentale qu'il doit chercher à résoudre demeure la connaissance

de son Créateur. Sûrement, c'est suite à cette question qui lui tourmentait l'esprit: «D'où est-ce que je viens? Où vais-je?» que l'homme essaya de se connaître lui-même; en se connaissant, il est parvenu à son Créateur; et par la suite, il s'adonna à la recherche de la connaissance de son Seigneur. Probablement aussi, eu égard à cette expression coranique «Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur», l'être humain s'évertua sans relâche à la connaissance de son Seigneur, mais en vain, il ne put accéder à cette connaissance comme le définit ainsi le Sublime Coran:

«Ils n'ont pas estimé Allah à sa juste valeur; Allah est certes Fort et Puissant.»⁷

«Ils n'ont pas estimé Allah à sa juste valeur; Allah est certes Fort et Puissant.»

Ainsi, à la suite de tous ces facteurs, les Livres saints furent-ils révélés aux hommes.

Tous les Livres révélés et bien évidemment le Glorieux Coran enseignent aux hommes l'Essence de Dieu, c'est-à-dire leur Créateur de même que les recommandations de Celui-ci. L'être humain doit être une créature digne de sa création vis-à-vis du Créateur. Peut-être qu'il ne parviendra pas à connaître dignement son Seigneur; toutefois, il y a la moindre des choses que nous devons savoir de Lui car, Il a un droit fondamental sur nous Ses serviteurs que nous sommes. Ce droit en question, c'est de savoir qu'Il existe avant toute chose et est au-dessus de tout, qu'Il est le Commencement et la Fin. Peut-être que si nous parvenons à comprendre ce seul droit de l'Existence Divine et méditons sur le sens du rapport qui doit être établi entre Lui et nous, nous pourrions être des créatures dignes.

Mais en réalité, il n'est pas aussi simple de connaître Dieu. C'est sans nul doute pour cela qu'il est dit dans le soufisme que le

«Le Messager de Dieu nous a tellement façonnés spirituellement que nous avons atteint un degré où nous entendions les formules de louanges de Dieu récitées par les aliments que nous consommions...»

4. Il s'agit du ministère qui en Turquie s'occupe des affaires religieuses

5. C'est l'ensemble des connaissances particulières que détient un individu dans un domaine bien précis.

6. Qushayrî, p. 86, 107, 129, 608.

7. Sourate al-Hajj, verset 74.

cœur est l'organe qu'il faut nécessairement et progressivement façonner et purifier, afin de pouvoir accéder à la connaissance divine. Proportionnellement à la maturité et la purification de son cœur, l'homme sera honoré par des connaissances particulières, des perceptions et privilèges spirituels. Par exemple, il a été rapporté ceci d'Abdullah b. Mas'ûd (que Dieu soit satisfait de lui):

«Le Messager de Dieu nous a tellement façonnés spirituellement que nous avons atteint un degré où nous entendions les formules de louanges de Dieu récitées par les aliments que nous consommions...»

Ce savoir n'est-il pas un savoir intéressant? Bien sûr, mais il faudrait que nous signalons ceci :

«Quelle que soit la nature de la science que l'homme détient, il doit mettre l'accent sur la connaissance de son Seigneur, car la maturité de la foi en est dépendante. Nous nous acquitterons de nos responsabilités vis-à-vis de notre Créateur proportionnellement à la connaissance que nous détenons sur Lui.»

L'Être Suprême, en nous disant ceci «**Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils M'adorent**», nous informe d'une part qu'Il est notre Créateur; et d'autre part, Il nous enseigne la mission pour laquelle nous fûmes créés. Ceci dit, si nous ne nous soumettons pas à Cet Être, notre existence n'aura pas de sens. Comment par conséquent pouvons-nous ne pas chercher à Le connaître afin de nous soumettre loyalement à Lui?

Nous devons connaître Dieu (*djalla djalaluh*) et connaître les responsabilités qui nous incombent vis-à-vis de Lui. Après sa création, l'homme a été doté de ce besoin de connaître son Créateur, que ce soit du premier homme au dernier. Nous n'aurions

pas tort si nous affirmons que le Saint Coran fut révélé uniquement pour que les hommes connaissent Dieu, car toute l'aventure terrestre des humains tourne autour de leurs rapports avec l'Être Auguste. Cela implique donc cette problématique ambivalente: connaître Dieu ou ne pas Le connaître; c'est-à-dire être digne de sa création ou ne pas l'être. Toutefois, lorsque nous évoquons la notion du connaître Dieu, il y a bien sûr une limite; l'homme lui-même reconnaît et avoue cela. Ne sommes-nous pas assez évertués pour résoudre ce mystère? Oui, nous l'avons fait; nous avons été dans une incapacité profonde face au mystère du "Qui est-Il, quel est l'aspect de Cet Être? "Même les grands érudits du soufisme ont attiré l'attention sur cette limite dans la connaissance du Divin. le Dr Suleyman Uludağ Hoca précédemment cité a mentionné que le résultat auquel sont parvenus les grands savants soufis est le suivant "connaître Dieu, c'est savoir qu'Il est Inconnaissable"; il nous fit donc ces précisions :

« Selon Dhul-Nûn al-Misrî, le premier qui a parlé de la "*marifat*" dans son contexte soufi, il est impossible d'appréhender réellement Dieu et de Le connaître absolument. C'est pour cela que méditer sur l'Essence même de Dieu relève d'une ignorance. La réalité de la "*marifat*" est vraiment étrange (Djâmi, p. 29). D'après

Bâyazîd-i Bistâmî, avouer connaître l'Essence de Dieu, c'est faire preuve d'ignorance; tout savoir référant à la réalité de la "*marifat*" est synonyme d'étrangeté (Sulemi, p. 74). Ceci dit, les soufis qui se sont évertués à connaître Dieu se sont contentés d'admettre que l'être humain est inapte à Le connaître. Quant à Abû Saïd al-A'râbî, il a précisé que la seule connaissance que l'homme peut avoir de son Seigneur, c'est d'admettre qu'Il est Inconnaissable. De même, Sahl b. Abdullah at-Tustarî dit que la "*marifat*" consiste pour l'homme de reconnaître son in-

«Quelle que soit la nature de la science que l'homme détient, il doit mettre l'accent sur la connaissance de son Seigneur, car la maturité de la foi en est dépendante. Nous nous acquitterons de nos responsabilités vis-à-vis de notre Créateur proportionnellement à la connaissance que nous détenons sur Lui.»



capacité à cerner Dieu (a.g.e, p. 230, 428). Junayd-al-Baghdâdî a résumé le sujet en affirmant cette phrase : « Nul ne peut connaître Dieu à part Dieu Lui-même. » La compréhension que les soufis ont eue de ce verset coranique: «**Ils n'apprécient pas Allah comme Il le mérite**⁸» est la suivante: «Ils ne purent connaître intégralement Dieu». »

Nous nous apercevons que l'être humain a d'une part vécu le sentiment de: "Je dois comprendre ce que mon Créateur attend de moi, j'ai besoin de résoudre cette problématique pour me connaître moi-même, et c'est pour cela que je dois Le connaître", et d'autre part, l'homme a admis cela: "Il y a une limite dans la recherche de la connaissance du Divin, car la balance de l'intellect humain ne peut supporter une telle lourdeur". Vouloir comprendre la caractéristique de la Grandeur Divine, c'est s'adonner à un exercice sans issue, toutefois reconnaître que Dieu est Plus Grand relève de la mission pour laquelle nous avons été créés. En fait, il s'agit pour nous de savoir que "Dieu est au-dessus de tout; toute chose représente un indice de la Grandeur Infinie de Dieu; nous ne serons pas dignes de notre création aussi longtemps que nous ne reconnaitrons pas Cette Grandeur".

En effet, ce sont toutes ces notions en rapport avec Dieu qui nous sont enseignées

par le Saint Coran en long et en large. Ce qui nous incombe, c'est d'approfondir notre compréhension de ces notions. Par exemple, nous récitons quarante fois la sourate "al-Fatiha"; nous répétons donc quarante fois les expressions "Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux", "Le Seigneur des mondes", "Maître du Jour de la rétribution". Méditons donc sur l'Univers, sur nos rapports avec Le Seigneur des mondes, sur Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux, et sur la sagesse pour laquelle Il nous rappelle quarante fois Ses Attributs à travers la récitation quotidienne de la Fatiha. Méditons aussi sur le Jour dernier, sachons que nous serons conduits jusqu'au Plateau du Jugement Divin, imaginons notre état et la sentence qui nous sera établie par Le Maître Absolu de ce Jour. Sachons que le Jugement de cet ultime et inéluctable jour Lui appartient et qu'il nous sera dit "*Iqra kitâbak*" (lis ton livre). Imaginons ce que nous devons faire pour que nos visages ne s'assombrissent pas en ce jour et pour que nous ne soyons pas du nombre de ceux qui diront: «**Hélas pour moi Comme j'aurais aimé n'être que poussière**⁹!»

De même, pensons que c'est exclusivement qu'à Lui que nous devons vouer un culte, que c'est de Lui que nous devons implorer l'assistance et demander la guidance. Encore une fois, méditons sur tout ceci! Il est ainsi mentionné dans le Saint Coran:

8. Sourate al-An'âm (6), verset 91.

9. Sourate an-Naba (78), verset 40.



«C'est à Allah qu'appartiennent les noms les plus beaux. Invoquez-Le par ces noms...»¹⁰

Tels sont les 99 Noms et Attributs de Dieu avec Lesquels nous sommes appelés à L'implorer:

Allah, Ar-Rahmân, Ar-Rahîm, Al-Malik, Al-Kuddûs, As-Salâm, Al-Mu'min, Al-Muhymin, Al-Azîz, Al-Djabbâr, Al-Mutakabbir, Al-Khâlik, Al-Bârî, Al-Musawwir, Al-Gaffâr, Al-Kahhâr, Al-Wahhâb, Ar-Razzâk, Al-Fattâh, Al-Âlîm, Al-Kâbid, Al-Bâsit, Al-Khâfid, Ar-Râfi', Al-Muizz, Al-Muzill, As-Samî', Al-Basîr, Al-Hakam, Al-Adl, Al-Latîf, Al-Khabîr, Al-Halîm, Al-Azîm, Al-Gafûr, Ach-Chakûr, Al-Aliyy, Al-Kebîr, Al-Hafîz, Al-Mukît, Al-Hasîb, Al-Djalîl, Al-Karîm, Ar-Rakîb, Al-Mudjîb, Al-Wâsi', Al-Hakîm, Al-Wadûd, Al-Madjîd, Al-Bâis, Ach-Chahîd, Al-Hakk, Al-Wakîl, Al-Kaviyy, Al-Matîn, Al-Waliy, Al-Hamid, Al-Muhsî, Al-Mubdî, Al-Muid, Al-Muhyî, Al-Mumît, Al-Hayy, Al-Kayyûm, Al-Wâdjid, Al-Mâdjid, Al-Wâhid, (Al-Ahad), As-Samad, Al-Kadîr, Al-Muktadir, Al-Mukaddim, Al-Muakhhir, Al-Awwal, Al-Âkhir, Az-Zâhir, Al-Bâtîn, Al-Wâlî, Al-Mutaâlî, Al-Barr, At-Tawwâb, Al-Muntakîym, Al-Afuww, Ar-Raûf, Mâliku'l-Mulk, Zul-Djalâli wa'l-Îkrâm, Al-Muksit, Al-Djâmi', Al-Ganiyy, Al-Mughni, Al-Mâni', Ad-Dârr, An-Nâfi', An-Nûr, Al-Hâdî, Al-Badî', Al-Bâkî, Al-Wâris, Ar-Rachîd, As-Sabûr (djalla djalâluh).

Méditons sur chacun de ces Noms, ressentons-Les dans notre for intérieur et reflétons cela dans notre existence. *Ar-Rahmân* signifie Celui Qui est très miséricordieux envers les croyants, c'est-à-dire les musulmans et les non-musulmans dans ce bas monde; et *Ar-Rahîm*: Celui Qui est miséricordieux envers les croyants uniquement dans l'au-delà. *Al-Jabbâr*: c'est Celui Qui accorde aux créatures ce dont ils ont besoin et aussi cela a le sens que rien d'autre que ce que Dieu a voulu n'a lieu. C'est le fait qu'il n'y a rien qui se réalise sans que Dieu l'ai voulu. *Al-Mountaqim*: Il est Celui Qui accorde un dur châtiment à qui Il veut parmi les injustes et Il est Juste. *As-Samî'*: c'est Celui Qui entend toute chose, Il entend les choses cachées pour nous et les choses apparentes, Il entend sans organe, Il entend sans oreille, ni aucun autre organe. *Al-Basîr*: c'est-à-dire que Dieu voit toutes les choses sans comment, sans organe, sans yeux. *Al-Wadôud*: Celui Qui agréé, Qui aime Ses esclaves vertueux. L'amour des mères à l'égard de leurs progénitures représente une goutte de l'océan par rapport à l'Amour de Dieu. N'eût-été cet Amour, les mères se seraient débarrassées de leurs progénitures; pire, elles n'auraient même pas éprouvé le désir d'enfanter. *Al-Ghaffâr*: c'est Celui Qui pardonne les péchés. Nous devons donc faire notre mea-culpa après chaque péché et implorer sincèrement Son Pardon.

10. Sourate Ar-A'râf, verset 180.

La Complémentarité Entre le Savoir Et les Actions Selon les Soufis

La particularité fondamentale des Soufis, c'est l'importance capitale qu'ils accordent aux actions. Selon eux, le simple fait de connaître s'avère insuffisant; ainsi, faut-il nécessairement joindre au savoir la mise en pratique. En effet, le Saint Coran a assimilé aux ânes porteurs de livres, les savants parmi les fils d'Israël qui ne mettaient pas en pratique leur science¹. De même, toute action accomplie sans science est à même de conduire l'homme à l'hérésie, à l'égarement évident. En la matière, ces paroles bénies de l'Imam Mâlik furent la mesure adoptée par les Soufis:

«Quiconque se base sur les connaissances soufies en délaissant la théologie islamique s'adonne à la mécréance; tout comme celui qui apprend la théologie en s'éloignant du Soufisme et des autres sciences spirituelles s'oppose à la vraie croyance. Quant au dévot qui s'intéresse à ces deux sciences, il sera du nombre des gens de la vérité.»

1. Sourate al-Jumu'a (62), verset 5.

Ces nobles propos de l'imam Mâlik relèvent d'une grande importance pour les adeptes des voies spirituelles de nos jours, car certains Soufis sous-estiment les sciences apparentes en les considérant comme arides et brutes. Il en va de pair pour certains théologiens littéralistes qui dénigrent les Soufis et le Soufisme qui est une voie de purification et d'éducation spirituelle; ils considèrent que ceux qui mènent une vie empreinte de spiritualité mènent plutôt une vie de rêve.

Cette conception erronée que se font certains Soufis au sujet de la science apparente les entraîne vers l'hérésie, que Dieu nous en garde. En effet, de tels Soufis dépourvus de savoir croiront aveuglement soit aux songes qu'ils font eux-mêmes ou soit à tout ce que leurs proches leur raconteront en termes de secret ou d'inspiration divine. Ils confondront le brin et la paille; pire, avec l'évolution du temps, leurs croyances spirituelles transcenderont les barrières établies par le dogme islamique.

Tout comme le guide spirituel qui avoue à ses disciples qu'il voit et sait tout cherchera à sauver sa peau au Jour dernier, les Soufis ignorants ne manqueront pas eux aussi, en thème de licéité et d'illicéité, d'admettre tout comme permis. Toujours dans le même ordre d'esprit, même au temps de l'Imam Rabbâni, on observait parmi ses khalifes (représentants) certains qui commettaient des actes injustes et contraires à la véritable croyance. L'Imam Rabbâni fit cet avertissement à un disciple qui avait autorisé qu'on se prosternât devant lui, alors qu'il est formellement interdit de se prosterner devant une créature :

«Suite aux propos rapportés par des personnes dignes de confiance, je précise qu'il y a des disciples qui, comme s'il ne suffisait pas d'embrasser le lieu de certains khalifes parmi vous, se prosternent devant eux-ci. Le mal de cet acte est plus flagrant que la lumière du soleil. Condamnez-les violemment et détournez-les de ceci. Il est d'une nécessité primordiale pour tous de s'éloigner de ce genre de pratique, et plus particulièrement, pour les devancés de la communauté. Se tenir aussi loin que possible de ces pratiques constitue l'un des actes les plus fondamentaux, étant donné que les suiveurs ne manqueront pas de perpétrer ces actions et de sombrer dans la calamité.»

Cette mesure mentionnée ci-dessus évoque une situation qui compromet dangereusement, au degré le plus haut, la croyance du dévot et qui est à même de ruiner ses actes d'adoration. Afin que le dévot puisse établir l'ordre dans ses actes d'adoration, il doit nécessairement apprendre les sentences religieuses à leur sujet. À propos, l'Imam Rabbâni déclare:

«La connaissance des Soufis émane de leurs états d'âme. Et quant aux états d'âme, ils sont le résultat de leurs pratiques religieuses. L'authenticité des états d'âme est corrélative à la mise en application juste et conforme des actes recommandés. La pratique conforme des offices religieux ne sera rendue possible qu'à travers la maîtrise parfaite et la connaissance de toutes leurs particularités. La bonne pratique de la foi nécessite aussi la bonne compréhension des sentences et des normes établies par la charia dans tous les domaines, particulièrement dans les rapports humains comme le mariage, le divorce et les activités commerciales².»

Selon l'imam, tout le monde, Soufi ou non, peut bénéficier de cette science inspirée en s'adonnant à l'apprentissage. Personne ne peut se passer de cette science. Tous ceux qui ne s'évertuent pas en vue d'accéder à ce genre de savoir qu'on acquiert par l'apprentissage ne pourront jamais bénéficier de la connaissance que Dieu Lui-même inspire à Ses serviteurs sans qu'ils ne l'aient apprise. C'est pour cette raison que l'Imam Rabbâni recommande dans les cercles soufis, outre les écrits spirituels, la lecture des œuvres traitant de théologie:

«Tout comme nous lisons les écrits spirituels lors de nos assemblées soufies, nous devons de même étudier les œuvres théologiques. Il existe bon nombre de livres théologiques rédigés dans la langue que nous parlons.»

En renchérissant sur ses propos, l'Imam alla jusqu'à dire ceci : *«Nul inconvénient si les ouvrages Soufis ne sont guère étudiés dans nos assemblées spirituelles parce que la science contenue en leur sein concerne les états d'âme*

2. 29^{ème} Lettre.

spirituels qui ne peuvent pas toujours être clairement définis par les mots et paroles. Par contre, il existe la probabilité d'un inconvénient dans la non-lecture des œuvres théologiques³.»

Ces paroles de l'Imam Rabbâni relèvent d'un intérêt particulier. En effet, selon lui, on ne saurait évoquer la notion du Soufisme sans l'apprentissage des sciences apparentes. Toutefois, la dispensation de la science spirituelle ne se fait pas à partir des écrits mais plutôt des cœurs qui vivent cette spiritualité. C'est pour cette raison qu'il est très bénéfique d'être en compagnie de personnes qui pratiquent plus la spiritualité au-delà de son simple apprentissage ; les enseignements véhiculés par ceux-ci sont encore plus vivants. Dans la même rédaction, l'Imam déclare ainsi les erreurs que pourraient commettre les Soufis ignorants:

«Les actes obligatoires et surérogatoires aident le dévot à se rapprocher de son Seigneur. Accomplir un acte surérogatoire lors d'une circonstance qui exige un acte obligatoire n'est d'aucun mérite. L'accomplissement d'un acte obligatoire en son temps exigé est plus méritoire que l'accomplissement de mille actes surérogatoires en guise de compensation.

Peu importe que ces actes surérogatoires soient de l'ordre de la prière, du jeûne, du zikr, de la méditation et autres. De même, l'accomplissement d'un acte facultatif ou l'observation d'une mesure de décence au moment de l'accomplissement d'un acte obligatoire entre dans le même cadre.»

On rapporte qu'un jour, le Commandeur des croyants, le fameux Compagnon 'Umar ibn al-Khattâb (que Dieu l'agrée) accomplit la prière du matin en communauté.

3. Idem.

Après la prière, il regarda la foule mais il ne put voir l'un de ses amis et demanda "Un tel n'a-t-il pas assisté à la prière avec nous?"

Les présents répondirent : "Il passe la majorité de ses nuits à veiller à l'accomplissement d'actes surérogatoires. Sûrement qu'il doit dormir en ce moment."

'Umar dit alors: "Cela aurait été encore plus méritoire s'il avait passé toute la nuit à dormir et assisté à la prière en communauté."

Il existe parmi les Soufis bon nombre de grandes figures qui ont accordé une importance capitale à la connaissance et à sa mise en application. Nous avons eu dans un passé proche des rédacteurs de l'exégèse

du Saint Coran tels İsmail Hakkı

Bursawi ainsi que de grands savant instruits dans chaque branche de la science comme İbrahim Hakkı Erzurumli. Ces derniers ont été des personnages exemplaires dont le titre de "Source d'exploit" fut ajouté à leurs noms. Ibn Ajība, rédacteur de l'exégèse du Noble Coran réalisée par Bahru'l-madid et qui fut l'un parmi ces rapprochés de Dieu susmentionnés, décrit ainsi le parcours de son savoir acquis:

«Que la louange soit rendue à Dieu! Notre pratique religieuse était conforme et proportionnelle

à la science que nous avons acquise. Rares furent les jours passés sans accomplir les prières nocturnes. J'avais coutume de partager mes nuits en trois parties. La première était réservée au sommeil, la seconde à l'accomplissement d'actes surérogatoires, et la dernière à l'apprentissage de la science. Je métais habitué à la solitude pendant mes moments d'étude et d'adoration et je n'assistais jamais aux séances d'étude sans avoir mes ablutions⁴.»

4. Ibn Ajība, *al-Fahrassa*, p.32.



En renchérissant sur ses propos, l'Imam alla jusqu'à dire ceci : «Nul inconvénient si les ouvrages Soufis ne sont guère étudiés dans nos assemblées spirituelles parce que la science contenue en leur sein concerne les états d'âme spirituels qui ne peuvent pas toujours être clairement définis par les mots et paroles. Par contre, il existe la probabilité d'un inconvénient dans la non-lecture des œuvres théologiques.»



Comme l'a défini l'Imam Mâlik, ceux qui accèdent à la véritable connaissance à l'image d'Ibn Ajība sont les serviteurs qui préservent l'équilibre entre savoir-pratique-adoration. Les sciences spirituelles sont acquises suite à la mise en pratique conforme des recommandations divines.

Ibn Abbâs a ainsi commenté l'expression "...pour qu'ils M'adorent" du verset coranique **"Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils M'adorent"**⁵ : "...pour qu'ils Me connaissent".

Cela démontre que l'accession à la connaissance de Dieu passe fondamentalement par l'accomplissement d'actes d'adoration conformément aux prescriptions divines.

Eh bien, quel peut-être aujourd'hui le cas d'individus qui, tout en se proclamant Soufis et détenteurs de science profonde, n'appliquent pourtant pas les sentences de la *charia*, ne

s'acquittent pas de leurs obligations religieuses, et plus particulièrement ne s'éloignent pas des actes illicites, alors qu'ils passent leur temps à effectuer des invocations diverses?

En effet, ce genre d'individus se réclament du Soufisme parce qu'ils effectuent des invocations soufies, s'adonnent à l'exercice de la méditation et véhiculent même des enseignements spirituels tirés des propos bénis des rapprochés de Dieu tels Ibn Arabi et Mawlânâ Rûmî (que Dieu sanctifie leur secret). Selon l'Imam Rabbâni, les paroles et états spirituels de ces individus qui ne s'acquittent pas dignement de leurs obligations religieuses ne peuvent pas s'imposer parce qu'ils essaient de s'adapter à une vie spirituelle conforme à leurs égos et autres instincts et non par rapport aux recommandations divines. Il ne manqua pas donc de les assimiler aux bouddhistes et aux hindous. En fait, comme l'a signifié l'Imam, ces derniers peuvent aussi accéder à certaines connaissances suite à leurs pratiques d'exercices méditatifs à l'instar du yoga.

5. Sourate adh-Dhariyat (51), verset 56.

L'envoi des prophètes et l'établissement des lois divines, a pour but de nous permettre d'affaiblir et dominer notre égo instigateur du mal. Les religions et principes religieux furent dictés pour constituer une barrière aux aspirations de l'âme. Les aspirations de l'âme du dévot diminuent proportionnellement au degré de sa pratique religieuse. Aussi le seul remède pour consumer les désirs de l'âme demeure la mise en application conforme des recommandations divines, remède meilleur à à mille ans de vie d'ascétisme à laquelle le dévot s'adonnerait lui-même. Pire, la vie d'ascétisme, quand elle outrepassse les limites de la *charia*, renforce les désirs de l'âme. Les brahmanes et les yogis n'ont pas adopté une méthode d'éducation spirituelle et de purification erronée mais, ils ne tirent aucun bénéfice sinon l'accentuation de leurs instincts; ils ne peuvent donc éduquer leur âme et demeurent prisonniers de celle-ci.

De plus, toujours en matière de purification de l'âme, faire l'aumône ne serait-ce que d'un seul dinar⁶ avec l'intention de nous acquitter de la *zakat* (qui est un ordre divin), est bien meilleur que le fait de dépenser volontairement mille dinars. De même, si nous ne jeûnons pas le jour de la fête du Ramadan comme la *charia* l'exige, cela est plus bénéfique que de jeûner volontairement mille jours de fête de Ramadan. Accomplir en communauté les deux unités de la prière du matin est plus méritoire que d'accomplir individuellement cette prière après avoir passé toute la nuit en prières surrogatoires.

Ainsi, l'Imam Rabbâni nous précise-t-il que les individus qui, en outrepassant les limites de la *charia*, admettent mener une existence spirituelle et accéder à certaines connaissances spirituelles, sont en réalité en train de renforcer sans même s'en rendre compte leurs égos plutôt

Ainsi, l'Imam Rabbâni nous précise-t-il que les individus qui, en outrepassant les limites de la charia, admettent mener une existence spirituelle et accéder à certaines connaissances spirituelles, sont en réalité en train de renforcer sans même s'en rendre compte leurs égos plutôt que de purifier leurs âmes.

que de purifier leurs âmes. La raison en est que la véritable éducation de l'âme n'est réalisable que par l'obéissance aux recommandations de la *charia*. La *charia* ne régule pas seulement les rapports sociaux, elle embellit aussi de la plus belle des façons l'âme du dévot. Tous ceux qui ne se conforment pas aux lois divines, mais tiennent des propos dignes de savants et parviennent tout de même à rassembler autour d'eux un grand nombre d'adeptes, ne sont pas plus que des magiciens. Malheureusement, il y a de nos jours d'innombrables individus qui, au nom du Soufisme et de la connaissance spirituelle qu'ils pensent détenir, se croient au-delà de la *charia* et trompent les gens avec des paroles soufies qu'ils ont mémorisées. Le saint Mawlânâ Rûmî les assimile à des chasseurs d'ombre d'oiseau au lieu de l'oiseau lui-même. Ce qui est pitoyable, c'est que ces derniers ne réalisent même pas qu'ils sont à la poursuite de l'ombre de leur proie. Ils se sont égarés eux-mêmes ainsi que les adeptes qui les ont suivis. Les partisans du Soufisme conforme à la tradition prophétique ne doivent pas se laisser bernier par les mensonges de ces égarés évidents et doivent se tenir aussi loin que possible de leurs hérésies.

Les propos que nous mentionnons concernent plus les adeptes des voies spirituelles. La deuxième partie relative aux paroles bénies de l'Imam Mâlik, quant à elle, s'adresse plutôt aux théologiens littéralistes qui ne se réfèrent qu'aux écrits relatifs à la *charia* et rejettent tout ce qui a trait au Soufisme, à l'éducation, à la maîtrise et à la purification de l'égo.

Tout comme les Soufis qui mènent une existence spirituelle contraire à la *charia* ne manqueront pas de trébucher vers les gouffres de l'hérésie et de la mécréance, les savants qui nient la spiritualité ne pourront être des guides pour la communauté. Pire, ils sombreront dans

6. Ancienne unité de monnaie.



la désobéissance comme le mentionne l'Imam Mâlik.

Malheureusement, nous assistons aujourd'hui à des émissions télévisées dans lesquelles des prétendus savants de l'Islam qui, au lieu d'enseigner aux musulmans la bonne pratique de leur religion, dénigrent et bafouent de fond en comble les principes religieux en admettant par exemple que le port du voile n'existe pas en Islam, que ceci ou cela n'est pas interdit selon la *charia*. En bref, ils n'avancent que des propos conformes à leur nature corrompue. Leur cas est similaire à celui des hérétiques mentionnés dans le précédent paragraphe.

Toujours dans le même ordre, l'Imam Rabbâni nous décrit ainsi les dommages que pourraient occasionner à l'Islam les pseudo-savants qui désavouent le Soufisme et ne soumettent pas leur âme à l'éducation spirituelle :

«L'un des grands savants de l'Islam vit Satan le diable alors qu'il était assis à ne rien faire. Ce dernier n'était pas en train d'égarer et d'inciter les gens au mal. Le savant demanda à Satan quelle en était la sagesse. Celui-ci lui répondit: "Les savants égarés de cette période m'ont apporté une aide énorme au point que je n'ai plus besoin de m'occuper de cette tâche (à égarer les gens)." Bien évidemment, toutes les difficultés que nous traversons actuellement au sein de notre religion, comme le laxisme dans notre pratique religieuse, l'hypocrisie et la désunion des musulmans sont le fruit de mauvais savants aux intentions vicieuses⁷.»

Que Dieu L'Exalté, dans Son Infinie Bonté, nous gratifie sans relâche de Ses Bienfaits, nous inscrive au nombre de Ses serviteurs pieux et nous facilite une vie religieuse basée sur les connaissances apparentes et spirituelles!

7. 29^{ème} Lettre.

La Connaissance du Divin Chez Le Messager de Dieu



Dr. Adem Ergül

Le Dr Adem Ergül est né à Konya en 1965 où il a fait ses études primaires et secondaires. Il a ensuite obtenu une licence à l'Université Théologique de Marmara après y avoir reçu des cours de 1985 à 1989. Il a ensuite poursuivi ses études dans la même université jusqu'en 1998 lorsque la thèse portant sur « Le concept du Cœur dans le Noble Coran » lui a permis d'acquérir le titre de Docteur et de se voir confié la mission éducative dans la Fondation Aziz Mahmut Hudayi au sein de laquelle il exerce ses fonctions dans la Direction Générale des Services de l'éducation.

Notre sainte mère Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) rapporte : « Lorsque le Messager de Dieu exhortait ses compagnons à un acte d'adoration, Il les enjoignait toujours à ce qu'ils pouvaient supporter. Ceux-ci, dans l'intention que le Prophète (ﷺ) leur ordonnât plus, disaient: « Ô Messager de Dieu ! Nous ne sommes pas comme toi. Dieu t'a pardonné tes fautes du passé et du futur. »

Suite à cela, le visage béni du Prophète (ﷺ) rosissait sous l'effet de la colère et leur disait:

« Assurément, je suis parmi vous celui qui connaît mieux Dieu et Le craint plus¹. »

Ainsi, ordonnait-il à Ses compagnons une certaine mesure en thème d'adoration et ne permettait-il pas à ceux-ci de délaisser toutes leurs activités au nom de l'adoration.

Bien évidemment, en thème de «*mârifatullah*»² que l'on essaie de traduire par la connaissance du Divin, la source de la sobriété Muhammad (ﷺ) est sans nul doute le plus savant. Quant à nous, la tâche qui nous incombe dans cet écrit consistera à mettre à nu quelques dimensions de sagesse qui ont pu être observées dans la personnalité bénie du noble Prophète (ﷺ), fontaine intarissable pour les

1. Al-Boukhârî, *Îmân*, 13.

2. Ensemble des connaissances qu'un serviteur détient sur son Seigneur.

connaisseurs du Divin. Si nous observons chacune des attitudes dont Il fit montre, nous pourrions percevoir indubitablement que celles-ci dénotent de la sagesse immense du Messager de Dieu (ﷺ).

Comme nous le savons, il est clairement défini dans le Saint Coran que l'être humain n'a été créé pour aucun but sinon "sa soumission totale et inconditionnée à son Créateur"³. Bien avant que ce but ne soit atteint, n'oublions pas qu'il est impératif de savoir initialement à qui et comment cette soumission doit être mise en application. Car celui qui ne connaît pas dans la mesure du nécessaire son Seigneur ne saurait Lui vouer une soumission conforme; celui qui ne sait pas comment se soumettre à son Créateur ne pourra tout de même s'acquitter loyalement de la fonction pour laquelle il fut créé. La problématique du "à qui devons-nous nous soumettre" l'emporte de front sur "comment devons-nous nous soumettre?"

Ceci dit, la "mârifatul-lah" (connaissance du Divin) constitue le premier et le plus considérable palier du but pour lequel l'homme fut créé. D'ailleurs, telle est l'exégèse que Ibn Djuraydj (v. 150/767) fit de ce verset coranique: **"Je n'ai créé les djinns et les hommes rien que pour qu'ils M'adorent"**⁴: *"Ils n'ont été créés que pour qu'ils Me connaissent"*⁵.

Nous pouvons même aller jusqu'à admettre que l'essentiel des messages véhiculés par l'intégralité des prophètes à leurs communautés fut préalablement la connaissance de Dieu dans Son Essence (ulûhiyya).

La locution "mârifat" qui est traduite par "connaître parfaitement une chose en

contemplant et méditant sur tous les signes qui rapportent à cette dernière" est utilisée dans la littérature islamique, particulièrement dans les œuvres traitant du thème de la spiritualité, pour signifier "la connaissance de l'homme de sa propre personne et de son Seigneur"⁶. Le cœur aussi a été défini comme étant l'organe principal pour accéder à cette connaissance.

Fondamentalement, les spirituels ont une compréhension beaucoup plus large de la "mârifat". Des études spéciales ont même été entreprises à ce sujet. Selon eux, tout savoir qui est acquis par le canal de l'intellect et des sens pourrait pour la plupart du temps sembler flou; dès lors, la connaissance véritable de Dieu, avancent-ils, ne pourra être acquise que par une

science que le Seigneur établit dans le cœur de Son serviteur. Ainsi, le cœur doit-il être purifié de tout genre de péché voire même de tout ce qui ne réfère pas à Dieu, afin qu'il soit apte à recevoir cette science. Pour ce faire, nous devons incessamment fournir des efforts, combattre notre égo. Le combat contre l'égo purifiera le cœur et reflètera sur lui la véritable connaissance. Suite à cela, le serviteur bénéficiera donc de la grâce de la connaissance divine⁷.

Un jour, il fut demandé à Châh-ı Nakchband – que Dieu sanctifie son secret –:

«Pour quel motif on emprunte une voie spirituelle?»

Telle fut sa réponse :«C'est pour élargir et clarifier notre savoir limité et flou, pour observer avec l'œil de la certitude tout ce que nous apprenons avec les preuves.»

«C'est pour élargir
et clarifier notre
savoir limité
et flou, pour
observer avec l'œil
de la certitude
tout ce que nous
apprenons avec
les preuves.»



3. Sourate Adh-Dhâriyât (51), verset 56.

4. Sourate Az-Zâriyât (51), verset 56.

5. Cf. Ibn Kathîr, Tafsir, VII, 401. On mentionne également qu'Ibn Abbas fit ce commentaire "... Afin qu'ils Me connaissent " du verset en question. (vr. Aliyyu'l-Kârî, al-Mawzû'âtul-kubrâ, p. 269).

6. Pour plus de détails sur la mârifat selon sa terminologie soufie, voir Güngör Erol *İslâm Tasavvufunun Meseleleri* (les problématiques du soufisme en Islam) p. 116-145; Taylan, Necip, *Gazzâlî'nin Düşünce Sisteminin Temelleri* (les bases du système de pensée de Ghazâlî), p. 91-112; Sevim, Seyfullah, *İslâm Düşüncesinde Mârifet ve İbn Arabî* (Ibn Arabî et la mârifat dans la pensée islamique), p. 140-144.

7. Al- Boukhârî *Ayman*, 8An Nasa'î *Ayman* 8, no: 3773.

Bien évidemment, dans le Glorieux Coran, Dieu enseigne à Ses serviteurs Son Essence à travers Ses Plus Beaux Noms, Ses Verbes et Attributs. Afin que cette science se reflète sur le serviteur et qu'il la vive dans la pleine conscience, l'initiation à une éducation spirituelle, à la purification de l'âme et au combat contre l'égo s'imposent à lui. Ceci est un impératif pour que ce dernier évolue dans ce processus spirituel à trois échelons : de *ilm a'l-yakîne* (la science de la certitude) à *ayn a'l yakîne* (l'observation de la certitude), puis jusqu'à *hakk a'l-yakîne* (la fonte dans la certitude). Tel est le but de l'éducation spirituelle, c'est-à-dire l'accession à la sagesse, l'appréhension de la certitude divine par le biais de notre savoir basé sur des preuves. Autrement dit, c'est afin que nous puissions percevoir et vivre jusqu'au tréfonds de notre être toute la connaissance divine exposée dans les versets coraniques et l'Univers tout entier. Les plus beaux exemples de cette haute spiritualité sont mis en exergue dans la personnalité bénie du Prophète (ﷺ).

Les scènes marquant la connaissance divine que détenait le Messager de Dieu (ﷺ)...

Lorsque le Noble Prophète (ﷺ) fut dans l'obligation de quitter La Mecque sa ville natale et de jeunesse qu'il chérissait tant, il se mit en route pour Yathrib (Médine l'illuminée) avec son cher et tendre ami Abû Bakr (que Dieu l'agrée)). En cours de chemin, ils se réfugièrent pour un laps de temps dans la grotte de Thawr afin que les ennemis ne les découvrirent pas. Quand les ennemis arrivèrent jusqu'en bordure de la grotte et qu'ils débattirent sur les probabilités de la présence du Prophète à l'intérieur, le compagnon Abû Bakr fut angoissé et s'inquiétait, sûrement pas pour sa propre personne, mais plutôt pour son valeureux ami. La posture adoptée par le noble Envoyé de Dieu durant ces circonstances dénote de la connaissance qu'il avait de son Seigneur :

«Ne t'afflige pas mon cher ami, ne te fais pas de souci! Dieu est avec nous.»

Le Messager de Dieu (ﷺ) vivait en permanence dans cette conscience de la Présence Divine, en dormant, en état de veille, en marchant, en s'asseyant, en se tenant debout, en s'installant sur une monture, en mangeant, en buvant, qu'il se trouve à domicile ou qu'il voyage et qu'il soit en état de paix ou de confrontation avec l'ennemi. Il ne voulait jamais que son attention soit détournée de Dieu, ne serait-ce même qu'en un seul clin d'œil. En fait, telles étaient les preuves manifestes de son éminent niveau spirituel.

Le Prophète (ﷺ) fut pleinement conscient qu'en dehors de Dieu il n'y avait aucun abri ni refuge; Il savait même en quoi consistait la simple toile d'une araignée. Cette formule de prière qu'il récita à son Seigneur après que les habitants de Taïf l'eussent violenté et rejeté son appel à l'Islam prouve l'infinie noblesse de son caractère:

«Ô Mon Dieu ! Je me sou mets à Toi après avoir été méprisé et rabaissé par ce peuple, après que Tu m'aies fait réaliser ma faiblesse, mon impuissance. Ô Le Plus Miséricordieux des miséricordieux! Toutes ces violences et persécutions que je subis ne sont d'aucune importance pour moi, si toutefois Tu n'es pas en colère contre moi. Seigneur, guide mon peuple car il ne sait pas ce qu'il fait ! Ô Le Majestueux, je T'implorerai pour le pardon de ma communauté jusqu'à ce que Tu exauces ma prière⁸!»

La connaissance que le Prophète (ﷺ) avait de son Seigneur le poussait à Lui vouer une crainte révérencielle dans la mesure la plus sensible. Un jour, lorsqu'un compagnon s'adressa à lui en disant "Si Dieu et toi le voulez", il avertit ce dernier en rectifiant par cette formule "Si Dieu le veut, et si toi aussi le Prophète le veut..." Ainsi, obstrua-t-il toutes les voies menant au *chirk*, c'est-à-dire le polythéisme. Il se tenait

aussi loin que possible de tous les états d'âme, les actions et paroles à même d'encourir la Colère Divine. Il réagissait immédiatement aux propos tendant à deviner le sort que Dieu pourrait réserver à quiconque; il souhaitait que l'on s'exprimât toujours avec précaution en ce qui concerne le futur que Dieu aurait réservé à Ses serviteurs et même envers lui.

Un compagnon du nom d'Osman bin Maz'ûn – que Dieu soit satisfait de lui – rendit l'âme à Médine dans la demeure d'une dame répondant au nom d'Ummu'l-Alâ. Celle-ci affirma :

«Ô Osman ! J'atteste qu'à ce moment même, tu es en train de jouir de la récompense divine.»

Le Messager de Dieu (ﷺ) intervint en disant:

«Par le biais de quelle source attestes-tu qu'il jouit de la récompense divine ? »

La dame répondit:

«Par Dieu, je ne sais pas!»

Suite à cela, le Noble Prophète (ﷺ) affirma ces verbes:

«Voyez! Osman a rendu l'âme et personnellement, j'espère pour lui la récompense divine. Toutefois, bien que je sois prophète, je ne sais pas ce que le futur nous réserve à vous et à moi (c'est-à-dire le sort qui sera réservé).»

Dame Ummu'l-Alâ dit ceci:

«Par Dieu, après cet incident, je n'ai proféré quoi que ce soit à propos de quiconque, (je n'ai fait qu'espérer seulement de Dieu).»⁹

Il est ainsi stipulé dans un verset coranique:

«Dis: "Je ne suis pas une innovation parmi les messagers; et je ne sais pas ce que l'on fera de moi, ni de vous. Je ne fais que suivre ce qui m'est



«Voyez ! Osman a rendu l'âme et personnellement, j'espère pour lui la récompense divine. Toutefois, bien que je sois prophète, je ne sais pas ce que le futur nous réserve à vous et à moi (c'est-à-dire le sort qui nous sera réservé).»

8. Ibn-i Hichâm, II, 30.

9. Al-Bukhârî, *Tâbir*, 27.

révélé; et je ne suis qu'un avertisseur clair»,¹⁰

Cet incident nous montre une fois de plus à quel point le Saint Envoyé (ﷺ) se réservait et demeurait dans l'angoisse en ce qui concerne le sort que le Seigneur pourrait faire subir à Ses serviteurs.

Notre sainte mère Âïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte ceci:

Une nuit, lorsque je me suis réveillée, je n'ai pas trouvé le Messenger de Dieu (ﷺ) à mes côtés. J'ai pensé qu'il s'était peut-être rendu chez une de ses autres femmes. J'ai tâté la couverture et ma main a touché son pied. J'ai alors compris qu'il était en état de prosternation. J'ai écouté et je l'ai entendu pleurer à chaudes larmes en disant et je l'ai trouvé incliné ou prosterné en train de réciter: «Ô Mon Dieu! Je me réfugie auprès de Toi contre Ta Colère et implore Ta Satisfaction. Pardonne-moi et préserve-moi de Ton Châtiment! Ô Mon Dieu, je me réfugie à nouveau auprès de Toi et rien qu'auprès de Toi. Je suis incapable de Te louer tel que Tu le mérites. Tu es tel que Tu as loué Toi-même Ton Auguste Être».¹¹

Véritablement, la crainte révérencielle qu'un serviteur nourrit à l'égard de son Seigneur est proportionnelle à la connaissance qu'il détient sur Lui. C'est d'ailleurs ce que justifie le verset coranique suivant:

«Il y a pareillement des couleurs différentes, parmi les hommes, les animaux et les bestiaux. Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah. Allah est, certes, Puissant et Pardonneur.»¹²

Cette dernière partie de la formule de prière susdite est d'une captivité impressionnante: «Je suis incapable de Te louer tel que Tu le mérites. Tu es tel que Tu as loué Toi-même Ton Auguste Être.» Cette formule nous démontre que la connaissance divine est un océan sans borne. Les phrases énoncées par le Messenger de Dieu (ﷺ) dans cette prière nous font réaliser l'impossibilité absolue pour un serviteur de

«Il y a pareillement des couleurs différentes, parmi les hommes, les animaux et les bestiaux. Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah. Allah est, certes, Puissant et Pardonneur.»



connaître son Créateur dans toutes Ses dimensions. Ces lignes suivantes nous définissent clairement que nous ne disposons pas de l'intégralité des Noms de Dieu:

«Ô Mon Dieu ! Je suis Ton esclave, fils de Tes esclaves. Mon sort est entre Tes Mains. Je ne dépends que de Toi. Tout ce que Tu décides en mon nom est ce qui doit être. Ô Mon Dieu ! Je T'implore ainsi par Tes Plus Beaux Noms que Tu as enseignés à Tes serviteurs pieux parmi les hommes, par Ceux que Tu as révélés dans les Livres saints et par Ceux que Tu as réservés dans le secret : Fasse que le Saint Coran soit la source de la sérénité de mon cœur, la lumière de mon esprit et le remède à mes soucis et tristesses¹³.»

Elmalîlî Muhammed Hamdi Yazır fit cette caractéristique : «Dans ce monde, l'on parvient à Dieu par le canal de l'intellect et du cœur. Sa Beauté Infinie est appréciable ici-bas à travers les merveilles de ce monde. Toutefois, la rencontre avec le Divin et l'admiration de Sa Face Sublime ne sera réalisable que dans l'au-delà; cependant, Il ne peut jamais être enveloppé¹⁴.»

Indubitablement, à tout point de vue, la vie de servitude et de prophétie vécue par le Messenger de Dieu (ﷺ), au sens le plus profond du terme, dans une conscience permanente de la perception et de la présence divines, prouve l'étendue immense de sa connaissance divine. Cette connaissance que Habibullah détenait sur son Seigneur le fit mériter aux derniers instants de sa vie la nostalgie divine à son égard. C'est ce qui est traduit dans l'un des derniers événements qu'il vécut avant son voyage éternel:

10. Sourate Ahkâf, verset 9.

11. Sahih Muslim, Livre 4, chapitre 42, hadith 252.

12. Sourate Fâtir (35), verset 28.

13. Ahmad b. Hanbal, *Musnad*, I, 391, 452.

14. Elmalîlî, *Articles*, p. 316.

«Les instants ultimes de la vie bénie de l'Envoyé de Dieu (ﷺ) furent un moment de rencontre avec l'Auguste où l'émotion était à son comble. Vu qu'il avait consacré la plénitude de sa vie à vouer à son Seigneur une servitude et une affection atypiques, et qu'il avait déjà goûté à la mort spirituelle avant la véritable mort, le ciel ne manqua pas de s'assombrir au moment où il rendit l'âme. D'ailleurs, tel qu'il fut rapporté du noble compagnon Ali et de notre sainte mère Âïcha –que Dieu soit satisfait d'elle –, à trois jours de la mort du Prophète (ﷺ), Dieu Le Loué lui envoyait chaque jour l'Archange Gabriel – sur lui la paix - pour lui demander son avis. Au dernier jour, l'Archange Gabriel se rendit auprès de lui (ﷺ) avec l'Ange de la mort Azrâil –sur lui la paix -. L'Archange Gabriel dit :

«Ô Messager de Dieu ! L'Ange de la mort sollicite ta permission pour faire son entrée. En réalité, bien avant toi, il n'a jamais demandé de permission pour effectuer son entrée auprès de quiconque. Après toi, il ne demandera jamais non plus de permission pour visiter qui que ce soit. Permits-lui d'effectuer son entrée!»

L'Ange de la mort entra, se tint debout en face du Saint Prophète (ﷺ) et proféra ces paroles :

«Ô Messager de Dieu! Dieu Le Sublime m'a envoyé auprès de toi et ordonné d'obéir à tous tes ordres. Si tu le veux, je prendrai ton âme; et si tu le désires aussi, je ne le ferai pas.»

L'Envoyé de Dieu (ﷺ) demanda :

«Ô 'Ange de la mort! Agiras-tu réellement tel que tu le mentionnes?»

Azrâil répondit:

«Il m'a été ordonné d'obéir à ce à quoi tu m'enjoindras!»

Gabriel répliqua :

«Ô Ahmad ! Dieu L'Exalté éprouve ta nostalgie.»

Suite à cela, le Noble Prophète (ﷺ) déclara :

«Ce qui est auprès de Dieu est meilleur et éternel. Ô Ange de la mort, exécute ce qui t'est ordonné ! Retire mon âme!»

Le Messager de Dieu ﷺ introduisit ses deux mains dans le récipient d'eau qui était près de lui et passa ses mains mouillées sur sa face bénie. Puis, après avoir dit “*Lâ ilâha illallâh*”, les tourments et la dureté de la mort sont à même de faire perdre la mémoire à l'agonisant, il leva la main, fixa du regard le toit de la maison ; et en faisant entendre ces mots “Ô Mon Dieu ! *Rafik-ı A'lâ, Rafik-ı A'lâ* (c'est-à-dire L'Auguste Ami, L'Auguste Ami)!” , il quitta ce monde éphémère pour l'éternité après avoir laissé des souvenirs éminents d'une vie marquée par son amour et affection sans borne à l'égard de son Créateur¹⁵.

Quant à nous, la responsabilité qui nous incombe, c'est d'adopter un mode de vie conforme aux enseignements qu'Il nous a dispensés en proférant ceci : “Ô Messager de Dieu ! Quel exemple hors-norme tu fus et demeureras pour l'humanité tout entière grâce à ta connaissance de Dieu et ton affection à Son Égard!

Que la paix et le salut distingués de Dieu soit sur lui...

15. Ibn-i Sa'd, *Tabakât*, II, 229, 259; Belâzûrî, *Ansâbu'l-Achrâf*, I, 565; Ahmad b. Hanbal, VI, 89.



Les Dires de la Civilisation...

Prof. Dr. İrfan Gündüz

La civilisation, c'est le fait pour un peuple de quitter une condition primitive (un état de nature) pour progresser dans le domaine des mœurs, des connaissances, des idées. En d'autres termes, c'est être civilisé, avoir franchi un pas vers le progrès. C'est aussi abandonner le nomadisme pour une habitation stable, la vie du désert pour la vie en milieu urbain.

En langue ottomane, le mot "civilisation" fut employé pour faire allusion à la construction, l'avancée, la prospérité. Quant à nous, depuis le 19ème siècle, nous utilisons le terme "civilisation" pour désigner l'évolution, le progrès. Son équivalent en arabe est "at-tamaddun" qui signifie "déplacement et installation en milieu urbain, assimilation à la vie urbaine, urbanisation".

Ainsi, depuis le 19ème siècle, employons-nous les termes "civilisation" et "progrès" comme des synonymes, car la civilisation renvoie d'ailleurs à l'urbanité. La locution "civilisation" fut employée pour la toute première fois en Occident par Victor Mirabeau; ici chez nous (en Turquie), c'est le fameux héros de *Tanzîmât Fermânı* en la personne de Mustafa Rechit Pacha qui l'employa en 1757. Des années plus tard, en lieu et place de "civilisation", nous commençâmes à utiliser le slogan "nous appartenons à la communauté Islamique, à la nation turque et à la civilisation Garp".

Au temps de l'empire Ottoman, ceux qui avaient adopté le concept de "civilisation" apparurent en général avec la philosophie d'une civilisation locale islamique en opposition à celle chrétienne, en restant fidèles à leurs valeurs ancestrales ils firent preuve de résistance face à la culture occidentale.

La civilisation, c'est une croyance et une vision du monde qui prennent source dans le for intérieur de chaque individu en transcendant les barrières géographiques et temporelles et qui finissent par être adoptées comme mode de vie. De l'architecture à la musique, de la gastronomie jusqu'à la vie commerciale, ce mode de vie se manifeste dans tous les domaines. La théorie du savoir, c'est la science; et la pratique de la science, c'est la technologie. Si la culture est la théorie, la civilisation serait sa pratique. L'orientation vers un but unique de la communauté, la systématisation des attentes individuelles et communautaires fut le premier

gouvernement islamique qui a été fondé dans la ville sainte et illuminée de Médine et qui a été adopté en un temps record par tout le monde durant le "siècle du bonheur" d'abord dans le for intérieur et au niveau de l'esprit puis se répandant dans les maisons, les rues, les villages, les préfectures, les villes, les pays et au monde entier. Plus concrètement, c'est une philosophie qui se traduit en mode de vie après qu'elle eut débuté à Médine al Munawwara (l'illuminée) dans un climat de paix et de prospérité, puis se répandit vers toutes les contrées du monde et dont le Saint Coran et les hadiths prophétiques demeurent la source.

En vérité, les civilisations tirent leur origine de la religion tandis que les cultures tirent la leur des nations. Lorsque nous étudions minutieusement l'histoire de l'humanité, nous pouvons aisément percevoir qu'elle doit aux prophètes tous les progrès qu'elle a pu réaliser à travers son évolution dans le temps. En effet, l'humanité a ap-

*"Et pour lui, Nous avons
amolli le fer (en lui disant):
«Fabrique des cottes de maille complètes et
mesure bien les mailles»*

pris l'agriculture grâce au prophète Adam (paix sur lui), l'expédition sur les mers débuta avec le prophète Noé (paix sur lui), la période du textile a vu le jour grâce à Enoch (paix sur lui), la révolution métallurgique et minière se réalisa avec le prophète David (paix sur lui). Eu égard à ces versets coraniques: **«Et pour lui, Nous avons amolli le fer (en lui disant): «Fabrique des cottes de maille complètes et mesure bien les mailles»**», nous admettons que ce sont les prophètes qui furent les bâtisseurs, gardiens et réformateurs des civilisations. D'autre part, il faut signaler que la civilisation est un concept référant au monde métaphysique alors que l'urbanité englobe le monde matériel. En matière de civilisation, il est question de valeurs comme la sagesse et la miséricorde par contre, en matière d'urbanité, nous ne pourrions manquer d'observer la violence, le délire, les troubles. C'est pour ce motif que les notions de civilisation et d'urbanité ne peuvent être employées dans le même contexte. Nurettin Topçu fit une remarque très sensible à ce sujet en affirmant que: "Toute nation qui n'a aucun lien avec la métaphysique ne saurait avoir de civilisation".

Notre nation fut confrontée à des tentatives de colonisation par une civilisation dont les valeurs sont contraires à celles de la civilisation islamique. Cette nouvelle civilisation avait pour but de démolir toutes les traces de notre civilisation en harmonie avec l'Islam, car l'Islam, sans nul doute, est une civilisation qui s'adresse à l'humanité tout entière à travers sa théologie, son culte, son système de droit et sa conformité à la nature innée de l'homme. Car l'Islam, à l'image d'une couverture de miséricorde qui enveloppe et réchauffe en son sein toutes les créatures, est une civilisation de paix, de compassion et de tendresse qui s'offre à tous les êtres.

1. Sourate Saba (34), versets 10 et 11.

Les exemples les plus patents de la dépravation des mœurs et les déroutes que notre pays a connues dans sa civilisation et ses valeurs culturelles peuvent être aisément observés dans notre littérature, architecture et musique. Avec les effets des batailles et de la colonisation culturelle qui se produisirent suite à la confrontation des civilisations, nous assistons à la naissance d'une nouvelle civilisation qui nie les valeurs du passé. Est apparue de ce fait une civilisation corrompue qui, en lieu et place de la croyance en la trinité, nous a planté le décor de l'islamophobie. La seule façon de résister à ce nouveau combat, c'est de défendre la conception esthétique islamique de la vie, de perfectionner celle-ci et d'enseigner à tout le monde la nature paisible, tendre et compatissante de l'Islam.

Dans notre vocabulaire, nous employons le terme "culture" pour faire parfois allusion à l'exploitation de la terre. Car "Gokalp", en s'inspirant d'un verset coranique, a utilisé le mot "agriculture" comme synonyme de culture. Les activités culturelles sont d'une importance vitale pour l'humanité. Par ailleurs, avec l'évolution du temps, la locution "culture" a bénéficié d'un autre sens dans les langues occidentales, à savoir "ensemble des moyens mis à l'œuvre par l'homme pour augmenter ses connaissances, développer et améliorer les facultés de son esprit". Ceci dit, si nous admettons que la culture est l'ensemble de tous les savoirs à même de faciliter l'existence d'une communauté, la civilisation, quant à elle, représenterait l'entité physique qui répond aux besoins et attentes de cette culture. Autrement dit, la civilisation est la culture à l'état matériel. Chacune des Assemblées, des organisations juridiques et commerciales dont se servent les nations pour parvenir à leurs fins constituent la face visible des lois et concepts de leurs civilisations. L'homme étant donc un

*Les
confrontations
et discriminations
nous poussent à nous
renfermer sur nous-mêmes
et à adopter une position de
défense vis-à-vis des autres;
elles sont donc synonymes
d'une méconnaissance
mutuelle.*

composant de la communauté, il incarne les valeurs propres à cette communauté telles la foi, le savoir, l'art, le droit, les mœurs, les coutumes. En ce qui concerne la culture, elle caractérise les valeurs communes qui sont partagées au sein d'une communauté bien définie; elle demeure, par conséquent, la personnalité spirituelle de cette dite communauté. C'est d'ailleurs ces valeurs en question qui distinguent une communauté des autres.

Nous ne saurions poursuivre notre argumentation sans poser cette problématique: Les civilisations doivent-elles se heurter? Doivent-elles être mises en confrontation? Doivent-elles rivaliser entre elles en toute sécurité? Ou doivent-elles plutôt être soumises à la concurrence? Telles sont les questions les plus capitales auxquelles il faut trouver une réponse. Une civilisation qui se croit puissante n'a nullement le droit d'anéantir une civilisation qu'elle jugerait faible. Dans un système de mondialisation, dans un monde qui se rétrécit jusqu'à la superficie d'un village grâce aux prouesses technologiques de la télécommunication, plusieurs tentatives sont mises en place pour nous pousser à admettre la thèse selon laquelle les civilisations puissantes ont le droit de se faire prévaloir au détriment des civilisations faibles. Le remède ne réside pas dans la confrontation, mais plutôt dans la concurrence, les échanges, les propositions. Le champ d'une civilisation commune de l'humanité s'enrichit et s'élargit suite aux dialogues et à l'intensité des relations que les nations établissent entre elles. Si ce procédé interrelationnel est omis entre les nations, cela engendrerait inéluctablement leur extinction et corrélativement celle du monde.

Les confrontations et discriminations nous poussent à nous renfermer sur nous-mêmes et à adopter une position de défense vis-à-vis des autres; elles sont donc synonymes d'une méconnaissance mutuelle. D'autre part, nous ne devons pas aussi admettre des changements dans nos principes religieux au nom du vivre-ensemble, du dialogue, de la tolérance et de la complaisance, mais plutôt mettre en avant la sagesse et les principes

de notre croyance au détriment de l'hérésie. Quant à nous musulmans, si nous cautionnons le changement de notre formule de profession de foi et de l'*adhan* (appel à la prière) dans l'optique de plaire aux Occidentaux, attendons-nous à notre perte imminente.

Nos expériences vécues tout au long de l'histoire démontrent en de bons points que le profit commun de l'humanité réside dans le dialogue et non le conflit. Toutes les civilisations qui ont marqué l'histoire de l'humanité établirent leurs bases en procédant à l'accumulation des richesses matérielles et culturelles recueillies des autres civilisations. La civilisation islamique apporta à l'humanité d'innombrables valeurs qu'elle a su tirer des autres civilisations; mais avec l'évolution du temps, il semble que les musulmans sont en train de marchander ces valeurs aux autres communautés.

Afin que nous puissions résister à l'emprise de la culture occidentale, nous devons être à même de défendre, valoriser et perfectionner notre civilisation, de nous anoblir en nous assimilant à nos valeurs intrinsèques qui font de nous ce que nous sommes. La civilisation islamique est une civilisation de beauté, d'éthique dont la source demeure la révélation divine. Tout comme il est malséant que nous nous vantions de privilèges contraires à nos principes religieux, il est tout aussi pitoyable que nous sous-estimions les valeurs propres à notre sublime civilisation. Il ne faut pas omettre de l'esprit que l'avenir radieux ne se rattache pas seulement qu'à ce qui est à venir, mais qu'il est bien évidemment aussi dépendant du passé. Ainsi donc, la voie la plus salutaire et salvatrice qui s'offre à nous pour rebâtir et perfectionner notre splendide civilisation, c'est de puiser dans notre passé la force et l'énergie nécessaires afin de pouvoir progresser en toute sérénité et assurance.



La Connaissance du Divin Dans Le Coran et la Sunna

Mohamed Roussel

Au Nom d'Allah le Miséricordieux le Tout
Miséricordieux

قُلْ لِّمَن مَّا فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ

**Dis: «A qui appartient ce qui est dans les
cieux et la terre?»...¹**

Cette question introduit la grande question qu'est la Connaissance d'Allah (Marifatullah) sujet de cet article qui va traiter donc de la Connaissance du Divin telle qu'elle est traitée dans le Noble Coran et la Tradition Prophétique (Sunnah).

LE SAINT CORAN

Connaître Allah par l'intermédiaire de Ses signes est la première étape pour Se rapprocher de Sa Grandeur et de Son Omnipotence.

La première évidence qui vient à l'esprit est illustrée maintes fois dans le Saint Coran : Allah est le Créateur de l'Univers de tout ce qui le compose et le peuple.

إِنَّ رَبَّكُمُ اللَّهُ الَّذِي خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ
فِي سِتَّةِ أَيَّامٍ ثُمَّ اسْتَوَى عَلَى الْعَرْشِ...

**«Oui, votre Seigneur Allah c'est Allah Qui
a créé les cieux et la terre en six jours, puis Il
S'est établi sur le Trône... Sourate Al Araf (7) verset 54.**

1. Saint Coran sourate Al Anam (6) verset 12.



Mais Allah ﷻ ne s'est pas contenté de Sa Création il a aussi organisé le rythme de Sa création.

Il a établi l'alternance de la nuit et du jour comme Il le décrit :

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَاخْتِلَافِ
الَّيْلِ وَالنَّهَارِ لَآيَاتٍ لِأُولِي الْأَبْصَارِ

En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, Sourate Al Imran (3) verset 190.

Mais la création des cieux et de la terre ne saurait suffire à l'organisation céleste.

C'est pour cela qu'il a fallu donner et maintenir la vie selon un rythme bien

déterminé aux créatures et en premier lieu ce qu'on appelle communément la nature.

Ce processus est ainsi défini dans le Saint Coran :

وَهُوَ الَّذِي أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَخْرَجْنَا بِهِ
نَبَاتَ كُلِّ شَيْءٍ فَأَخْرَجْنَا مِنْهُ خَضِرًا نُخْرِجُ مِنْهُ
حَبًّا مُتَرَاكِبًا وَمِنَ النَّخْلِ مِن طَلْعِهَا قِنْوَانٌ دَانِيَةٌ
وَجَنَّاتٍ مِّنْ أَعْنَابٍ وَالزَّيْتُونَ وَالرُّمَّانَ مُشْتَبِهًا
وَعَیْرَ مُتَشَابِهٍ انظُرُوا إِلَى ثَمَرِهِ إِذَا أَثْمَرَ وَيَنْعِهِ إِنَّ
فِي ذَٰلِكُمْ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يُؤْمِنُونَ

«Et c'est Lui qui, du ciel, a fait descendre l'eau. Puis par elle, Nous fîmes germer toute plante, de quoi Nous fîmes sortir une verdure, d'où Nous produisîmes des grains, superposés les uns sur les autres; et du palmier, de sa spathe, des régimes de dattes qui se tendent. Et aussi les jardins de raisins, l'olive et la grenade, semblables ou différents les uns des autres. Regardez leurs fruits au moment de leur production et de leur mûrissement...»

Sourate Al An'am (6) verset 99.

Après avoir créé la nature végétale ci-dessus schématisée, vint la création animale à partir de l'eau:

وَاللَّهُ خَلَقَ كُلَّ دَابَّةٍ مِّن مَّاءٍ فَمِنْهُمْ مَّن يَمْشِي
عَلَىٰ بَطْنِهِ وَمِنْهُمْ مَّن يَمْشِي عَلَىٰ رِجْلَيْنِ
وَمِنْهُمْ مَّن يَمْشِي عَلَىٰ أَرْبَعٍ يَخْلُقُ اللَّهُ مَا يَشَاءُ
إِنَّ اللَّهَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

«Et Allah a créé d'eau tout animal. Il y en a qui marche sur le ventre, d'autres marchent sur deux pattes, et d'autres encore marchent sur quatre. Allah créé ce qu'Il veut et Allah est Omnipotent.» Sourate An Nour(24) verset 45.

Et pour que les animaux créés d'eau puissent vivre Il a fait pousser la culture afin que les bestiaux puissent les consommer :

أَوَلَمْ يَرَوْا أَنَّا نَسُوقُ الْمَاءَ إِلَى الْأَرْضِ الْجُرُزِ
فَنُخْرِجُ بِهِ زَرْعًا تَأْكُلُ مِنْهُ أَنْعَامُهُمْ وَأَنْفُسُهُمْ...

«N'ont-ils pas vu que Nous poussons l'eau vers un sol aride, qu'ensuite Nous en faisons sortir une culture que consomment leurs bestiaux et eux-mêmes?...» Sourate As Sajdah (32) verset 27.

Et vient alors la création de l'être humain :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِن كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِّنَ الْبَعْثِ فَإِنَّا
خَلَقْنَاكُمْ مِّن تُّرَابٍ ثُمَّ مِّن نُّطْفَةٍ ثُمَّ مِّن عِلْقَةٍ
ثُمَّ مِّن مُّضْغَةٍ مُّخَلَّقَةٍ وَغَيْرِ مُخَلَّقَةٍ لِّنُبَيِّنَ لَكُمْ
وَنُقَرِّضَ فِي الْأَرْحَامِ مَا نَشَاءُ إِلَى أَجَلٍ مُّسَمًّى ثُمَّ
نُخْرِجُكُمْ طِفْلًا ثُمَّ لِنَبْلُغَنَّ أَشْدَّكُمْ وَمِنْكُمْ مَّن
يَتَوَفَّى وَمِنْكُمْ مَّن يُّرَدُّ إِلَى أَرْدَلِ الْعُمُرِ لِكَيْلَا
يَعْلَمَ مِّن بَعْدِ عِلْمٍ شَيْئًا وَتَرَى الْأَرْضَ هَامِدَةً
فَإِذَا أَنزَلْنَا عَلَيْهَا الْمَاءَ اهْتَزَّتْ وَرَبَتْ وَأَنْبَتَتْ
مِّن كُلِّ زَوْجٍ بَهِيجٍ

«...C'est Nous qui vous avons créés de terre, puis d'une goutte de sperme, puis d'une adhérence puis d'un embryon [normalement] formé aussi bien qu'informe pour vous montrer [Notre Omnipotence] et Nous déposerons dans les matrices ce que Nous voulons jusqu'à un terme fixé. Puis Nous vous en sortirons [à l'état] de bébé, pour qu'ensuite vous atteigniez votre maturité...» Sourate Al Hajj (22) verset 5.

La description de la création de l'être humain est complétée par des précisions importantes l'apport des membres du corps puis des organes.

ثُمَّ خَلَقْنَا النُّطْفَةَ عَلَقَةً فَخَلَقْنَا الْعِلْقَةَ مُضْغَةً
فَخَلَقْنَا الْمُضْغَةَ عِظَامًا فَكَسَوْنَا الْعِظَامَ...

«Ensuite, Nous avons fait du sperme une adhérence; et de l'adhérence Nous avons créé un embryon; puis, de cet embryon Nous avons créé des os et Nous avons revêtu les os de chair. ...» Sourate Al Muminun (23) verset 14.

ثُمَّ سَوَّاهُ وَنَفَخَ فِيهِ مِن رُّوحِهِ وَجَعَلَ لَكُمُ
السَّمْعَ وَالْأَبْصَارَ وَالْأَفْئِدَةَ قَلِيلًا مَّا تَشْكُرُونَ

«Puis Il lui donna sa forme parfaite et lui insuffla de Son Esprit. Et Il vous a assigné l'ouïe, les yeux et le cœur...» Sourate As Sajdah (32) verset 9.

أَلَمْ نَجْعَلْ لَهُ عَيْنَيْنِ وَلِسَانًا وَشَفَتَيْنِ

Ne lui Avons-Nous pas assigné deux yeux, et une langue et deux lèvres? Sourate Al Balad (90) versets 8 et 9.

L'homme une fois créé de la plus parfaite façon, vient la femme qui est créée pour former un couple puis enfanter :

وَاللَّهُ خَلَقَكُمْ مِّن تُّرَابٍ ثُمَّ مِّن نُّطْفَةٍ ثُمَّ جَعَلَكُمْ
أَزْوَاجًا وَمَا تَحْمِلُ مِنْ أُنْثَى وَلَا تَضَعُ إِلَّا بِعِلْمِهِ
وَمَا يَعْمَرُ مِن مُّعَمَّرٍ وَلَا يُنْقِضُ مِنْ عُمُرِهِ إِلَّا
فِي كِتَابٍ إِنَّ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ يَسِيرٌ

Et Allah vous a créés de terre, puis d'une goutte de sperme, Il vous a ensuite établis en couples. Nulle femelle ne porte ni ne met pas sans qu'Il le sache. Et aucune existence n'est prolongée ou abrégée sans que cela soit consigné dans un livre. Cela est vraiment facile pour Allah. Sourate Fatir (35) verset 11.

Après avoir créé l'être humain et son épouse vint le temps de l'éducation :

خَلَقَ الْإِنْسَانَ عَلَّمَهُ الْبَيَانَ

Il a créé l'homme. Il lui a appris à s'exprimer clairement .Sourate Ar Rahman (55) versets 3 & 4.

Après cet apprentissage il a bien fallu enseigner à l'homme les bienfaits qu'il pouvait trouver sur terre et comment en jouir:

• La Famille

وَاللَّهُ جَعَلَ لَكُمْ مِنْ أَنْفُسِكُمْ أَزْوَاجًا وَجَعَلَ لَكُمْ مِنْ أَزْوَاجِكُمْ بَنِينَ وَحَفَدَةً وَرَزَقَكُمْ مِنَ الطَّيِّبَاتِ ...

Allah vous a fait à partir de vous-mêmes des épouses, et de vos épouses Il vous a donné des enfants et des petits-enfants. Et Il vous a attribué de bonnes choses... Sourate An Nahl (16) verset 72.

• L'Univers, ce qui le compose et ses avantages :

اللَّهُ الَّذِي سَخَّرَ لَكُمْ الْبَحْرَ لَتَجْرِيَ الْفُلُكُ فِيهِ بِأَمْرِهِ وَلِتَبْتَغُوا مِنْ فَضْلِهِ وَلَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ

وَهُوَ الَّذِي أَنْزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَخْرَجْنَا بِهِ نَبَاتَ كُلِّ شَيْءٍ فَأَخْرَجْنَا مِنْهُ خَضِرًا نُخْرِجُ مِنْهُ حَبًّا مُتَرَاكِبًا وَمِنَ النَّخْلِ مِنْ طَلْعِهَا قِنْوَانٌ دَانِيَةٌ وَجَنَّاتٍ مِنْ أَعْنَابٍ وَالزَّيْتُونَ وَالرُّمَّانَ مُشْتَبِهًا وَغَيْرَ مُتَشَابِهٍ انظُرُوا إِلَى ثَمَرِهِ إِذَا أَثْمَرَ وَيَنْعِهِ إِنَّ فِي ذَلِكُمْ لَآيَاتٍ لِقَوْمٍ يُؤْمِنُونَ

Et c'est Lui qui, du ciel, a fait descendre l'eau. Puis par elle, Nous fîmes germer toute plante, de quoi Nous fîmes sortir une verdure, d'où Nous produisîmes des grains, superposés les uns sur les autres; et du palmier, de sa spathe, des régimes de dattes qui se tendent. Et aussi les jardins de raisins, l'olive et la grenade, semblables ou différents les uns des autres. Regardez leurs fruits au moment de leur production et de leur mûrissement. Voilà bien là des signes pour ceux qui ont la foi. Sourate Al An'am (6) verset 99



اللَّهُ الَّذِي خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ وَأَنْزَلَ مِنَ
السَّمَاءِ مَاءً فَأَخْرَجَ بِهِ مِنَ الثَّمَرَاتِ رِزْقًا لَكُمْ
وَسَخَّرَ لَكُمْ الْفُلْكَ لِتَجْرِيَ فِي الْبَحْرِ بِأَمْرِهِ
وَسَخَّرَ لَكُمْ الْأَنْهَارَ

Allah, c'est Lui qui a créé les cieux et la terre et qui, du ciel, a fait descendre l'eau; grâce à laquelle Il a produit des fruits pour vous nourrir. Il a soumis à votre service les vaisseaux qui, par Son ordre, voguent sur la mer. Et Il a soumis à votre service les rivières.

Sourate Ibrahim (14) verset 32

• La Nourriture, sa provenance et ses qualités :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ كُلُوا مِمَّا فِي الْأَرْضِ حَلَالًا
طَيِّبًا...

O gens! De ce qui existe sur la terre, mangez le licite et le pur... Sourate Al Baqara (2) verset 168.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُلُوا مِن طَيِّبَاتِ مَا رَزَقْنَاكُمْ
وَاشْكُرُوا لِلَّهِ إِنْ كُنْتُمْ إِيَّاهُ تَعْبُدُونَ...

O les croyants! Mangez des (nourritures) licites que Nous vous avons attribuées... Sourate Al Baqara (2) verset 172.

ثُمَّ كُلِي مِن كُلِّ الثَّمَرَاتِ فَاسْلُكِي سُبُلَ رَبِّكِ
ذُلًّا يَخْرُجُ مِن بُطُونِهَا شَرَابٌ مُّخْتَلِفٌ أَلْوَانُهُ
فِيهِ شِفَاءٌ لِلنَّاسِ

Puis mangez de toute espèce de fruits, et suivez les sentiers de votre Seigneur, rendus faciles pour vous. De leur ventre, sort une liqueur, aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens... Sourate An Nahl (16) verset 69.

كُلُوا وَارْزُقُوا أَنْعَامَكُمْ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّأُولِي
النُّهَى

«Mangez et faites paître votre bétail». Voilà bien là des signes pour les doués d'intelligence. Sourate Ta Ha (20) verset 54.

وَهُوَ الَّذِي أَنْشَأَ جَنَّاتٍ مَّعْرُوشَاتٍ وَغَيْرَ
مَّعْرُوشَاتٍ وَالنَّخْلَ وَالزَّرْعَ مُخْتَلِفًا أَكْلُهُ
وَالزَّيْتُونَ وَالرُّمَانَ مُتَشَابِهًا وَغَيْرَ مُتَشَابِهٍ كُلُوا
مِنْ ثَمَرِهِ إِذَا أَثْمَرَ وَآتُوا حَقَّهُ يَوْمَ حَصَادِهِ وَلَا
تُسْرِفُوا إِنَّهُ لَا يُحِبُّ الْمُسْرِفِينَ

وَمِنَ الْأَنْعَامِ حَمُولَةٌ وَفَرَسَاتٌ كُلُوا مِمَّا رَزَقَكُمُ اللَّهُ
وَلَا تَبْغُوا خَطَوَاتِ الشَّيْطَانِ إِنَّهُ لَكُمْ عَدُوٌّ مُّبِينٌ

C'est Lui qui a créé les jardins, treillagés et non treillagés; ainsi que les palmiers et la culture aux récoltes diverses; [de même que] l'olive et la grenade, d'espèces semblables et différentes. Mangez de leurs fruits, quand ils en produisent; et acquittez-en les droits le jour de la récolte. Et ne gaspillez point car Il n'aime pas les gaspilleurs.

Et (Il a créé) parmi les bestiaux, certains pour le transport, et d'autres pour diverses utilités; mangez de ce qu'Allah vous a attribué, et ne suivez pas les pas du Diable, car il est pour vous un ennemi déclaré. Sourate Al An'am(6) versets 141 et 142.

وَمِن ثَمَرَاتِ النَّخِيلِ وَالْأَعْنَابِ تَتَّخِذُونَ مِنْهُ
سَكَرًا وَرِزْقًا حَسَنًا إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَةً لِّقَوْمٍ
يَعْقِلُونَ

Des fruits des palmiers et des vignes, vous retirez une boisson enivrante et un aliment excellent. Il y a vraiment là un signe pour des gens qui raisonnent. Sourate An Nahl (16) verset 67.

Et vint alors la phase de relation à entretenir avec le Seigneur²:

- La Méditation et la Réflexion

Pour aborder le sujet quel plus belle illustration que celle faite par notre guide Osman Nuri Topbaş (qu'Allah lui donne longue vie et le rétribue par le meilleur) dans son livre «Méditation sur l'Homme, l'Univers et le Coran»:

Parmi toute la création, le Tout-Puissant a octroyé aux seuls humains, et dans une certaine mesure aux djinns, d'une part la possibilité d'obtenir leur contingent de sagesse issue des profondeurs de l'univers, de l'humanité et du Coran et d'autre part d'acquérir au plus profond d'eux-mêmes les perles de la vérité pour que puisse surgir la lumière nécessaire et apte à les guider sur le chemin de la vie. Le seul moyen d'y parvenir, cependant, réside dans la méditation et la perception spirituelles.³

Autre citation résumant le sujet:

À chaque opportunité présentée dans le Saint Coran, le Tout-Puissant adresse un mot d'avertissement à l'attention des croyants par des expressions telles que: «Ne réfléchissez-vous donc pas?», Ne méditent-ils jamais?» «Ne comprennent-ils pas?»⁴ D'autres questions se révèlent être corrélatives: «N'observent-ils pas le chameau?»⁵ Lorsque le Tout-Puissant veut attirer l'attention sur la création;

Le verset : «N'observent-ils pas les nuages, la pluie, les montagnes et comment la verdure disparaît en hiver pour resurgir au printemps?»⁶ met l'accent sur les phénomènes écologiques; Enfin les événements historiques sont mis en exergue par cette citation⁷: Ne réfléchissent-ils pas sur le sort malheureux des nations passées?⁸

Ces citation en matière de méditation suffisent à elle seules à résumer l'apport de la méditation sur la Marifat (connaissance) d'Allah dans le Saint Coran et le devoir de reconnaissance dû à Allah pour tous les bienfaits qu'Il a octroyé à l'humanité, devoir de reconnaissance qui y est ainsi exprimé :

اَشْكُرُوا نِعْمَتَ اللَّهِ...

إِنْ كُنْتُمْ إِيَّاهُ تَعْبُدُونَ

...Et soyez reconnaissants pour les bienfaits d'Allah, si c'est

Lui que vous adorez. Sourate An Nahl (16) verset 114.

Un des moyens de s'acquitter de ce devoir de reconnaissance est précisé : L'invocation et le bienfait qu'elle recèle :

وَقَالَ رَبُّكُمْ ادْعُونِي أَسْتَجِبْ لَكُمْ إِنَّ

الَّذِينَ يَسْتَكْبِرُونَ عَنْ عِبَادَتِي سَيَدْخُلُونَ جَهَنَّمَ

دَاخِرِينَ

{Et votre Seigneur a dit: Invoquez-Moi (appelez-Moi), Je vous répondrais (exaucerais); Ceux qui refuseront par orgueil de M'adorer entreront bientôt en Enfer avec humiliation} Sourate Ghafir (40) verset 60.

2. Les citation suivantes sont répertoriées par caractère et ne correspondent en aucun cas à l'énumération coranique telle que nous la connaissons de nos jours.
3. Méditation sur l'Homme, l'Univers et le Coran page 8.
4. Voir, al-Anam, 50; al-Baqara, 219, 266; Muhammad, 24; an-Nisa, 82; Yasin, 68...
5. Voir le verset 17 de la sourate Al Ghashiyah.

6. Voir les sourates Qaf, 6; Yunus, 101; al Ghashiyah, 17-20; an-Nur, 43; al-Hajj, 63; ar-Rad, 3; al-Anbiya, 31; an-Nahl, 65; Ar Roum, 50...
7. Sourate Muhammed verset 10 etc...
8. Méditation sur l'Homme, l'Univers et le Coran pages 8 et 9.

Une fois clos le chapitre de la connaissance et de la reconnaissance d'Allah dans le Saint Coran il est bon de passer au point concernant la Sunna prophétique.

En guise d'introduction sur ce point il est bon de citer ce hadith prophétique :

« ...Assurément, je suis parmi vous celui qui connaît mieux Dieu et Le craint plus... »

Et pour détailler la particularité du Messenger d'Allah ﷺ par rapport, non pas au commun des humains, mais aux Messagers et Prophètes - sur eux la Paix - l'ayant précédé il convient de citer ce récit.

Selon Jabir ibn Abdallah رضي الله عنه:

قال رسول الله ﷺ: "أُعْطِيتُ خَمْسًا لَمْ يُعْطَهُنَّ أَحَدٌ قَبْلِي نُصِرْتُ بِالرُّعْبِ مَسِيرَةَ شَهْرٍ، وَجُعِلَتْ لِيَ الْأَرْضُ مَسْجِدًا وَطَهُورًا، فَأَيُّمَا رَجُلٍ مِنْ أُمَّتِي أَدْرَكْتُهُ الصَّلَاةَ فَلْيُصَلِّ، وَأُحِلَّتْ لِيَ الْمَغَانِمُ وَلَمْ تَحِلَّ لِأَحَدٍ قَبْلِي، وَأُعْطِيتُ الشَّفَاعَةَ، وَكَانَ النَّبِيُّ يُبْعَثُ إِلَى قَوْمِهِ خَاصَّةً، وَبُعِثْتُ إِلَى النَّاسِ عَامَّةً" صحيح البخاري

Le Prophète ﷺ a dit:

«J'ai reçu cinq faveurs dont personne avant moi n'a été gratifié.

1) Je me suis rendu victorieux sur une distance d'un mois de marche, grâce à la peur que j'inspirais (à mes ennemis)

2) Il m'a été donné la terre entière comme lieu de prière et comme moyen de purification (tayammum) ; un homme de ma communauté qui atteint l'heure de la prière, peut prier dans tout lieu

3) Le butin m'a été rendu licite et ne l'a été à aucun autre homme avant moi

4) Il m'a été accordé le droit d'intercession (le jour de la résurrection)

5) Enfin, alors que les autres Prophètes ont été envoyés à leurs peuples, je l'ai été à

l'Humanité toute entière.» [Sahih Boukhari Livre 7 Chapitre 1 Hadith 335]

Pour être plus précis il faut dire qu'Ibn 'Umar رضي الله عنه rapporte que le Prophète ﷺ a dit: «On m'a donné les clefs de toute chose sauf cinq. En vérité la connaissance de l'heure appartient à Allah»⁹ (rapporté par at Tabarani)

Allah a tout créé alors qu'il n'y avait rien avant lui.

D'après 'Imran Ibn Husayn رضي الله عنه le Messenger d'Allah r a dit :

كان الله ولم يكن شيء قبله وكان عرشه على الماء ثم خلق السماوات والأرض وكتب في الذكر كل شيء

«Allah existait et il n'y avait rien avant lui, son trône était sur l'eau puis il a créé les cieux et la terre et a écrit toute chose dans le dhikr (la Tablette Préservée (Law Al Mahfoud)». Sahih Al Al Boukhari dans son Sahih n°7418

A propos de la «Law al Mahfoud» Ibn Kathir nous apprend dans son tafsir que Le Coran, Livre immortel gravé sur une table d'airain, est préservé dans le ciel supérieur et écrit sur des Tablettes bien gardées. Il n'est sujet ni à un ajout ni à une diminution, ni à une modification ou à une altération.

Ibn Abbas رضي الله عنه rapporte que le Messenger de Dieu ﷺ a dit: «Dieu a créé une Table Gardée faite d'une grande perle blanche dont les pages sont en rubis, Son calame de lumière ainsi que Son Livre. Chaque jour, Dieu a trois cent moments durant lesquels Il crée, dispense Ses bienfaits, fait mourir, fait vivre, élève certains et baisse d'autres. Il fait ce qu'il veut» (Rapporté par At Tabarani)

«On m'a donné les clefs de toute chose» signifie la science connue ainsi que tout ce qui est inconnu.

9. Voir Sourate Luqman 31:34: «La connaissance de l'Heure est auprès de Dieu; et c'est Lui qui fait tomber la pluie salvatrice; et Il sait ce qu'il y a dans les matrices. Et personne ne sait ce qu'il acquerra demain, et personne ne sait dans quelle terre il mourra. Certes Dieu est Omniscient et Parfaitement Connaisseur. ».



Abu Dhar ؓ a dit: «Le Messager d'Allah ﷺ nous a laissés et les ailes d'aucun oiseau ne battait dans le ciel sans qu'il nous en eut informé.» (Hadith authentique rapporté par Ahmad, Abu Darda l'a rapporté dans Abu Ya'la, Tabarani.)

Le Qadi 'Iyâd ibn Musa al Yahsubi¹⁰, dans Shifâ Bi-Ahwâl Al-Mustafâ (La guérison par les nouvelles de l'Elu), au chapitre sur: «ce qui lui a été dévoilé de l'invisible et de ce qui est à venir» a dit: «Les hadiths sur ce chapitre sont comme un océan dont la profondeur est inconnue et dont l'abondance ne peut s'épuiser. C'est l'un des plus beaux miracles connus à partir des récits qui nous sont arrivés par transmission massive, qui s'accordent dans leur signification sur le fait qu'il fut informé de l'invisible.».

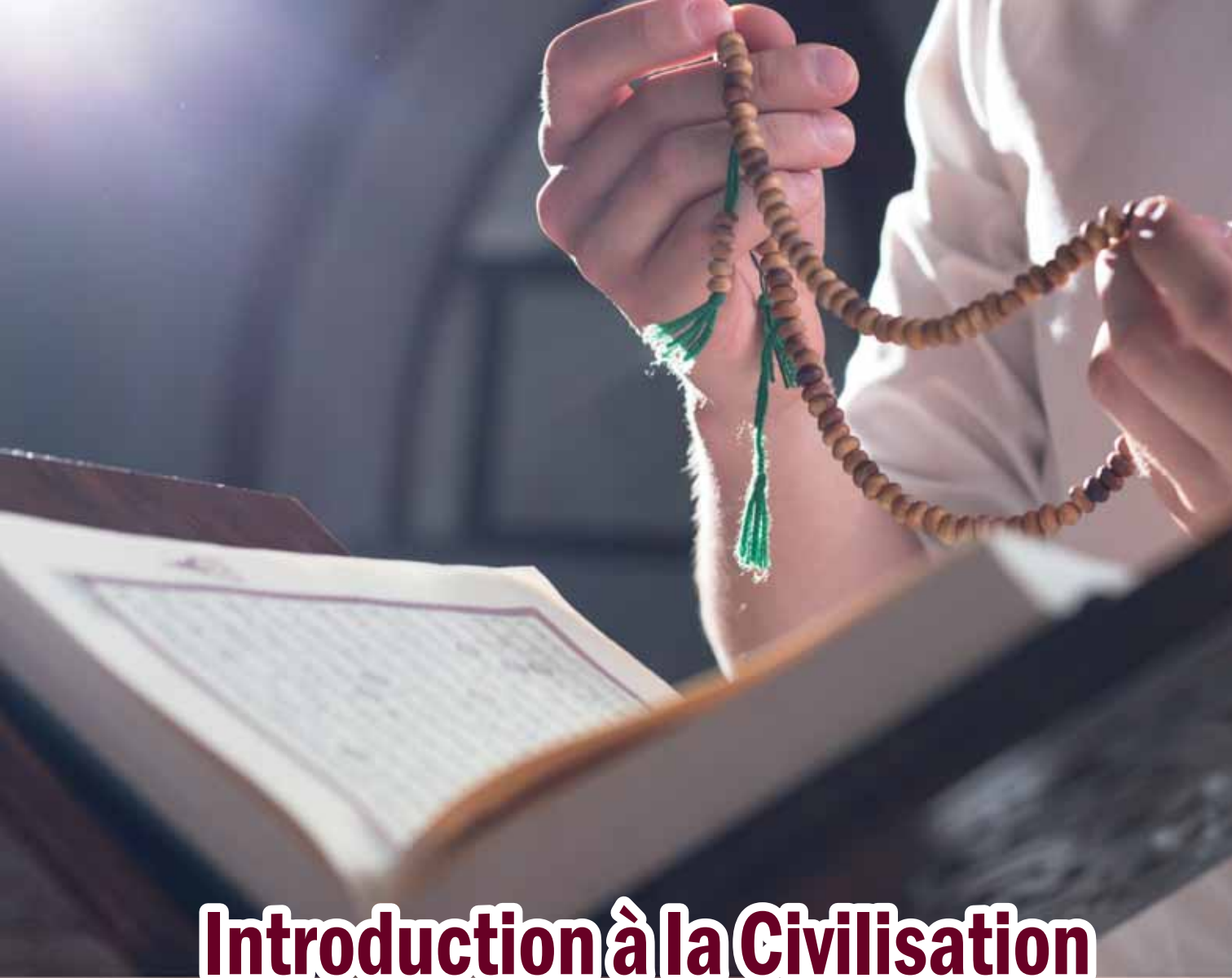
10. Né à Ceuta le 15 Shaban 476 A.H. (28 Décembre 1083) et décédé le 9 Jumada II 544 (14 octobre 1149). Pour plus de précisions consulter le site <http://www.islamophile.org/spip/Al-Qadi-Iyad.html>.

Pour moduler ce point de la connaissance qu'avait le Prophète Muhammed ﷺ de son Créateur et le nôtre il faut dire que dans le Sahih Boukhari il est recensé qu'Ibn 'Umar ؓ rapporte que le Prophète ﷺ a dit:

Les clefs de l'invisible sont au nombre de cinq, que personne ne connaît sauf Allah : nul ne sait ce qui va arriver sauf Allah. Nul ne connaît ce qui est dans les matrices sauf Allah. Nul ne connaît quand l'Heure arrivera sauf Allah. Nul ne sait dans quel pays il mourra sauf Allah et nul ne sait quand les pluies vont tomber sauf Allah.

Voilà donc, en résumé, ce que l'on pourrait dire sur le sujet de la connaissance d'Allah telle qu'elle nous a été décrite par le Saint Coran et que le Saint Prophète Muhammed ﷺ nous l'a transmise.

Et Allah est Le plus Savant.



Introduction à la Civilisation

Musulmane (VII)

Pr. Mustayeen Ahmed Khan

[Mustayeen Ahmed Khan est né à Delhi (Inde). Il a commencé ses études à Karachi (Pakistan), puis au Government College de Lahore, où il a obtenu le Master of Science en chimie en 1970. Plus tard, il a obtenu le grade de Doctorat de Spécialité Troisième Cycle, suivi du Doctorat d'État ès Sciences Physiques de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg (France).

Il a commencé sa carrière professionnelle à la Pakistan State Oil Company à Karachi

et a ensuite enseigné la chimie dans diverses universités algériennes. À partir de 1990, il a été maître de conférences à la Faculté de Pharmacie de l'Université d'Angers (France). Il est aujourd'hui à la retraite.

En plus de ses travaux en chimie, il est l'auteur de six ouvrages et d'une vingtaine d'articles consacrés à l'histoire et la théologie.]



XII^e siècle : seconde moitié

1150. Alâ'uddîn Husayn Ghûrî (m. 1156) envahit et incendie l'Empire de Ghazna, d'où son surnom «Jahan Souz» (Le brûleur du monde).

1169-1171. Çalâhuddîn Yûsuf Al-Ayyûbî (Saladin) du Kurdistân (m. 1193) met fin au Califat Fatimide en Égypte en acceptant le Sultân Nûruddîn Mahmûd de la Dynastie Zengide, unificateur de la Syrie, comme Sultân et en reconnaissant le Califat Abbasside de Baghdâd. Il devient gouverneur de l'Égypte.

1174. Çalâhuddîn succède au Sultân Zengide Nûruddîn Mahmûd (m. 1174), et commence le règne de la Dynastie Ayyubide (Ayyûbî) qui a dominé l'Égypte et la Syrie. Il déclare la guerre sainte contre les Chrétiens occidentaux.

1187. Le Sultân çalâhuddîn Al-Ayyûbî conquiert Al-Quds (Jérusalem). En Afrique du Nord, Abû Yûsuf Ya'qûb Al-Mançûr (m. 1199) mène les Almohades vers la victoire à Gafsa, aujourd'hui en Tunisie.

1188. Temüjin (m. 1227) unifie les Mongols et plus tard prend le titre de Gengis Khân (Souverain universel).

1191. Le Sultân Muhammad Ghûrî (m. 1206) mène les tribus afghanes et les tribus turco musulmanes d'Asie Centrale à la conquête de l'Inde et atteint Dilli (Delhi).

1192. Le Sultân Muhammad Ghûrî bat le Raja hindou, Prithivi Raj (m. 1192) et prend Delhi.

1192-1526. Époque du Sultanat de Delhi pendant laquelle les Sultâns musulmans règnent sur Delhi et une grande partie de l'Inde.

1193. En Inde, les musulmans remportent les régions du Bihâr et du Bengale. Mort du Sultân Çalâhuddîn Al-Ayyûbî (Saladin).

1195. Victoire des Almohades sur les forces chrétiennes à Alarcos en Espagne.

Théologie et jurisprudence

❖ Le philosophe mystique soufi, shaykh hanbalite du hadîth et du fiqh, Mawlânâ Abd Al-Qâdir al-Jîlânî (m. 1166), très respecté dans le monde musulman. Il est le Shaykh de la première des grandes confréries (tarîqa) mystiques, Qâdiriya, dont les adeptes sont encore nombreux en Afrique Noire, au Pakistan et en Malaisie. Il est un des Walî Allâh (Ami de Dieu, «saint») les plus vénérés d'Iraq. Ses principaux ouvrages sont *Fûth al-Ghayb* («Accès au mystère», éditions Albouraq), *Ghunya at-Tâlîbîn* (Richesse des disciples) et *Fatah ar-Rabbanî* («Enseignements soufis», éditions Albouraq). *Ghunya* peut être considéré comme sa profession de foi.

❖ Le grand Qâdî shafiite de l'époque Ayyubide Sharafuddîn Abû Sa'd 'Abd Allâh Ibn Muhammad Al-Mawsîlî Ibn Abî Asrun (m. 1189). De son vivant, pas moins de six

madrasas avaient déjà été construites en Syrie en son honneur.

❖ Le philosophe théologien et mystique Shihibuddin Yahya ibn Habash as Suhrawardi connu également sous le surnom d'Al Maqatl (l'exécuté). Il est né à Suharward en Médie, région du nord-ouest de l'Iran ancien, accusé d'hérésie, il fut exécuté à Halab (Alep) en Syrie en 1191. Son œuvre principale *Hikmat al Ishraq* (la sagesse de l'illumination) est le fondement de l'ordre mystique ishriqiya. Il ne doit pas être confondu avec le mystique Abu Najib As Suhrawardi, décédé en 1234. Le philosophe, théologien mathématicien et auteur d'ouvrage encyclopédique Abu Abdullah Mohamad Ibn Uma Fakharuddin Razi de Perse dont les œuvres le plus importantes sont un monumental commentaire du Coran, un traité hérésiographique qui donne un tableau détaillé des sectes musulmanes. Il est mort à Hérat en 1209 et ne doit pas être confondu avec Mohammad Ibn Zakariyya Ar Razi (le fameux médecin du IX^e siècle).

Science et technologie

❖ Le mathématicien Al-Amuni Sharafuddin Al-Makki. Le mathématicien, philosophe et médecin As Samawal Ibn Yahya al-Maghribi (m. 1180) qui a continué le travail d'Al Araj en arithmétique et en algèbre son œuvre principale est *Al Bachi fi al Jabr* (clarté de l'algèbre, en quatre tomes). Il maîtrisait les nombres négatifs et mentionne dans le troisième tome de son livre que le produit d'un nombre négatif et d'un nombre positif est négatif.

❖ Le grand philosophe Abu Walid Mohammad ibn Ahmad Ibn Roshd né à Cordoue et décédé à Marrakech en 1198. On considère que la philosophie islamique a atteint son apogée de son vivant. L'Europe entière a été sous l'influence de sa philosophie pendant des siècles ; une école de pensée suivant ses doctrines «l'averroïsme» fut créée. L'œuvre du réformateur italien, le philosophe théologien Thomas d'Aquin fut entièrement influencée par la philosophie d'Ibn Roshd. Il a ramené de

nouveau en Europe la philosophie d'Aristote enrichie de détails et de commentaires grâce à ses œuvres telles que *Tafsir* (Grand Commentaire). Il a également écrit d'innombrables livres de philosophie parmi lesquels *Kitab faql al maqal* (la parole tranchante) et *Kitab kashf manahij* (dévoilement des chemins) qui sont bien connus. En plus de la philosophie, il était maître en jurisprudence islamique, en médecine, en mathématiques et en astronomie. Il fut également chef de la justice à Séville. Prenant la suite d'Ibn Toufayl il devint médecin en chef d'Abu Yaqoub le calife almohade. Il rédigea 20 traités de médecine donc le plus important est *Al Khalliyit fi al tibb* (le traité universel de médecine). En astronomie, son livre *Mouvement en orbite* explique le mouvement des planètes, et on lui attribue en outre la découverte des taches solaires.

❖ Le botaniste andalou Abu Jafar Al Ghafqui de Cordoue (m. 1165) dont le *Kitab al Adwiya al mafrada* (le livre des simples remèdes) donne une excellente description des plantes connues en Arabie avec leurs appellations arabe, berbère et latine. L'existence de ce livre a été révélée grâce aux références laissées par Ibn Bayta, grand botaniste du XIII^e siècle.

❖ L'ingénieur persan Abu Zakariyya Yahya, fameux fabricant d'instruments de musique et plus particulièrement d'orgues mécaniques.

Lettres et culture

❖ Nizami (m.1202) : poète mystique et romantique persan dont les œuvres sont mondialement connues. Son *Panj Ganj* (cinq trésors) renferme cinq poésies épiques.

❖ Les poètes persan Anwari (m. 1190) et Khaqani (m. 1190/99) considérés comme les maîtres de la forme qacida (panégyrique). Le chef-d'œuvre d'Anwari et les larmes du Khurasan en mémoire de la gloire des Seldjoukides Khaquini, est l'auteur du proverbial qacida sur Crésiphon capitale de l'Iraq à l'époque des souvenirs sassanides.

Divers

Début de la construction de la grande mosquée de Séville en 1171. Son minaret aujourd'hui appelé Giralda a été terminé en 1195. Construite en 1195 par les Almohades de la célèbre mosquée Kitabiyya de Marrakech. Elle fut appelée ainsi parce que les bouquinistes (kutabi signifie libraire en arabe) tenaient leurs étalages devant son portail.

XIII^e siècle : première moitié

1202. Les musulmans atteignent Varanasi (Bénarès), sur les rives du Gange.

1203. Assujettissement du nord de l'Inde par le sultân Muhammad Ghûrî (m. 1206).

1206-1211. Règne du sultân Qutubuddîn Aybak (m. 1210) à Delhi.

1211-1222. La Chine et la Perse sont conquises par les Mongols, sous le commandement de Gengis Khân.

1211-1236. Règne du sultân Shamsuddîn Altamash (m. 1236) à Delhi, reconnu par le calife de Baghdâd.

1212. Les Almohades sont battus par l'armée chrétienne à Las Navas de Tolosa.

1214. Début de la conquête de l'Afrique du Nord par les Banû Marîn (dynastie mérinide).

1221. Les Mongols atteignent les frontières du sultanat de Delhi mais leur avance est contrôlée par le sultân Shamsuddîn Altamash.

1227. Mort de Gengis Khân. Son empire s'étend de la Chine à la mer Caspienne.

1228-1446. Règne de la dynastie éclairée rasulide au Yémen. La plupart de

ses dirigeants étaient des érudits et d'éminents savants.

1236. L'armée chrétienne commandée par Ferdinand III (m. 1252) s'empare de Cordoue, capitale culturelle et scientifique des musulmans d'Occident.

1236-1240. Règne de Raziya Sultâna (m. 1240), fille du Sultân Altamash. C'est le seul exemple d'une femme sultane à Delhi.

1240. Début du règne musulman au Mali, en Afrique Occidentale, où Tombouctou devient un centre culturel réputé.

1248. Prise de Séville par les forces chrétiennes.

Théologie et jurisprudence

❖ Le penseur mystique Abû Najîb As-Suhrawardî décédé en 1234, fondateur à Baghdâd de l'ordre soufi Suhrawardiya. Cet ordre a été développé par son neveu Umar As-Suhrawardî. Il ne doit pas être confondu avec Shibâbuddîn Yahyâ Ibn Habash As-Suhrawardî d'Alep, exécuté en 1191.

❖ Khwâja Mu'înuddîn Chishtî (m. 1235) du Sijistân, en Iran, qui en 1191, s'installe à Ajmer en Inde. Également connu sous le nom de Khwâja Gharîb Nawâz, il est considéré par les soufis comme l'un des plus grands Awliyâ' (Amis d'Allâh). Il a établi en Inde l'école soufie de l'ordre Chistî et il est le « saint patron » de la ville d'Ajmer. Son khalîfa (successeur), Khwâja Qutubuddîn Bakhtiâr Kākî, à Delhi est mort en 1236. Rappelons que ce sont ces soufis qui ont été les instruments de l'islamisation de cette région. Les quatre principaux ordres soufis grâce auxquels

Début de la construction de la grande mosquée de Séville en 1171. Son minaret aujourd'hui appelé Giralda a été terminé en 1195. Construite en 1195 par les Almohades de la célèbre mosquée Kitabiyya de Marrakech. Elle fut appelée ainsi parce que les bouquinistes (kutabi signifie libraire en arabe) tenaient leurs étalages devant son portail.

la communauté musulmane se développa dans le sous-continent indien sont le Chishtiya, le Qâdiriya, le Suhrawardiya et le Naqshbandiya.

❖ Le mystique et poète persan Farîduddîn Attâr de Nishapur (m. 1220) dont les œuvres connues dans le monde entier sont *Mantiq at-Tayr* (Le Langage des oiseaux) et *Tadhkirat al-Awliyâ* (Le Mémorial des Saints). Ce dernier est un recueil inestimable de belles anecdotes soufies, rédigé avec une simplicité de style et un équilibre parfait entre arabisme et style iranien. Le Langage des oiseaux est un livre métaphysique qui raconte le voyage allégorique de trente oiseaux – des soufis représentant les âmes humaines – à la recherche de l'oiseau mythique, le Simurg (Phénix), dont ils veulent faire leur roi (Dieu).

❖ L'un des plus grands poètes mystiques de l'Islam, l'Égyptien Abû Hafs Umar Ibn Al-Farîd (m. 1235). Son chef-d'œuvre est l'ode intitulée *Nazm as-Sulûk* (Le système de la voie mystique), mieux connue sous le titre *At-Tayya*. Avec lui prenait son départ la grande école des Ittihâdiya, les partisans de l'union avec Dieu.

❖ Le philosophe ésotérique Muhyîuddîn Ibn Arabî. Né à Murcie, il a fait ses études à Séville. Pendant trente ans, il a transmis un enseignement spirituel de l'Andalousie, puis pendant dix ans à Damas, où il mourut en 1240. On raconte que pendant tous ses voyages, il a été reçu avec de grandes marques d'honneur et de nombreux dons qu'il s'empressait de distribuer aussitôt en aumônes. L'historien Uthmân Yahyâ, dans sa biographie sur Ibn Arabî le crédite de 846 articles et livres dont environ 200 sont parvenus jusqu'à nous. Ses principaux ouvrages sont : *Al-Futuhât al-Makkiyya* (Les Révélations Mecquoises), *Fuṣūḥ al-Ahkâm* (Les Gemmes de la sagesse), *Shâhid al-Asrâr al-Qudsiyya* (Témoin des secrets Divins), *Tuhfat as-Safar* (Le cadeau du voyage) et *Kîmiyâ' as-Saâda* (Alchimie du bonheur). Il a enseigné la doctrine du Wahdat al-Wujûd (L'unité de l'existence), monisme panthéiste dans lequel Allâh Seul est réel et où le monde se réduit à un ensemble d'apparences sans réalité – manifestation de la substance divine. Le

poète italien Dante Alighieri, décédé en 1321, a été très influencé par les travaux d'Ibn 'Arabî, influence qui transparaît de façon évidente dans son œuvre *la Divine comédie*.

❖ Le mystique persan Shamsuddîn At-Tabrîzî (m. 1247). Il fut maître de Mawlânâ Jalâluddîn Rûmî.

❖ Le juriste et lexicographe de Lahore l'Imâm Hasan As-Saghânî (m. 1250). Son livre *Mashâriq al-Anwâr* (Lumières d'Orient) est un classique sur le Hadith.

Science et technologie

❖ Baylak Al-Qibshaqî (m. 1242) donne la première description claire de la boussole et montre son utilité.



❖ Le mathématicien Abû Abdullâh Ibn Badar dont l'œuvre importante, *Précis d'Algèbre*, a été traduite par S. Perez à Madrid en 1916.

❖ Le mathématicien et médecin Muwaffiquddîn Abû Muhammad Abd Al-Latîf Al-Baghdâdî (m. 1231) ; il est également connu pour son œuvre *Description de l'Égypte*, fort intéressante.

❖ Le mathématicien et astronome Sharafuddîn Al-Muzaffar Ibn Muhammad At-Tûsî (m. 1209/13) qui a continué le travail de 'Umar Khayyâm. En astronomie, son fameux *Kitâb fî al-Asturlâb* (Livre sur l'Astrolabe), donne le détail de son invention, l'astrolabe linéaire. Il a élaboré une méthode pour le calcul des racines positives des équations. Cette méthode, identique à celle proposée par François Viète en France au XVI^e siècle,

est maintenant appelée méthode de Ruffini-Horner pour le calcul de la racine d'une équation cubique.

❖ L'astronome andalou Abû Ishâq Al-Biturgî, latinisé en Alpetragius (m. 1200). Il fut élève d'Ibn Tufayl et d'Ibn Rushd. Grâce à ses commentaires sur les épicycles, il devint un précurseur de Copernic.

❖ L'astronome et grand voyageur marocain Abû Alî Al-Hasan Ibn Alî-Marrâkushî (de Marrakech) (m. 1285). Parmi ses travaux, citons son catalogue de 240 étoiles pour l'année 1225.

- Muhammad Ibn Abî Bakr, réputé pour la fabrication d'instruments astronomiques.

❖ L'ingénieur égyptien Qaysar Al-Hanafî (m. 1251), qui a conçu et construit les



fameuses morias (machine hydraulique formée de godets plongeant renversés et remontant pleins) pour l'émir de Hama.

❖ L'ingénieur Ridwân de Damas, célèbre fabricant d'automates.

❖ Le grand ingénieur de Diyarbakir (Turquie actuelle), Abd Al-Izz Ibn Ismâ'il Ar-Razzaz Al-Jazzarî, auteur d'un ouvrage magnifique *Kitâb fî Ma'rifat al-Hiyal al-Handasiyya* (Les Instruments mécaniques ingénieux) qui a été traduit en plusieurs langues européennes. Celivre prouve incontestablement le savoir avancé des musulmans orientaux de cette époque. Il y donne des plans sur les flûtes perpétuelles, les horloges hydrauliques et sur différents automates séquentiels utilisant les principes de l'arbre à came et les soupapes à flotteurs.

❖ Abû Muhammad 'Abdullâh Ibn Ahmad Ibn Baytar (m. 1248), connu sous le nom d'Ibn Baytar, c'est-à-dire «fils du médecin pour chevaux», car son père était un vétérinaire chevalin. Il est né à Malaga en Andalousie et est décédé à Damas. Il est le plus grand botaniste du monde musulman et un de ses plus grands expérimentateurs. Il a appris la botanique grâce à Abû Al-'Abbâs An-Nabâtrî, puis a erré pendant 30 ans entre l'Espagne et Damas à la recherche de plantes et d'herbes médicinales. Jusqu'au XIXe siècle, deux de ses livres servaient de base à la botanique : *Kitâb al-Jâmi fî al-Adwiya al-Mufarda* (Jâmi' : Collection de Remèdes simples) et *Kitâb al-Mughnî fî al-Adwiya al-Mufarda* (Mughnî : Le Suffisant). Dans le *Jâmi'*, il a nommé et classé par ordre alphabétique 1 400 variétés botaniques dont 300 étaient inconnues jusqu'alors ! Le *Mughnî* concerne la partie thérapeutique et donne 2500 remèdes utilisant des plantes médicinales. Entre le XVe et le XVIIe siècle les botanistes européens ont plagié ses écrits. C'est en 1758 que la première édition latine complète du *Jâmi'* fut publiée. Le minéralogiste Abû Al-Abbâs At-Tifâshî (m. 1253), auteur du *Kitâb Azhâr al-Afkâr fî Jawâhir al-Ahjar* (Fleur de la substance des pierres), considéré à l'époque et jusqu'au XVIIe siècle, comme le meilleur livre de minéralogie.

❖ Le géographe Ya'qûb Ibn Abdullâh Ar-Rûmî (m. 1229). À l'origine, c'était un esclave grec, qui par la suite rédigea une importante encyclopédie géographique de l'Arabie.

Lettres et culture

❖ L'historien Abû Al-Hasan 'Alî Ibn Al-Athîr qui a repris et continué le travail du grand historien du Xe siècle At-Tabarî, avec une histoire universelle complétée jusqu'en 1231, sous le titre de *Kâmil fî a-Târikh* (Les Chroniques Parfaites). Il est également l'auteur de *Târikh al-Bâhir* (histoire des Atabeygs). Il est mort à Mossoul en 1233/4.

❖ L'écrivain et homme d'Etat Abû Al-Mahâsîn Yûsuf Ibn Rafî 'Ibn Shaddad (m. 1234). Il a été nommé juge d'Al-Quds par le sultân Çalahuddîn (biographie de Saladin).

❖ L'historien égyptien Abû al-Hasan Qiftî (m. 1248), qui était un haut fonctionnaire et un mécène réputé. Il est l'auteur de *Târikh al-Hukamâ'* (Histoire des hommes savants).

❖ Le grammairien Ibn Mâlik (m. 1237), auteur de l'*Alfiyya*, qui résume synthétiquement les règles de la grammaire arabe.

❖ Le voyageur et écrivain andalou Abû Al-Husayn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Jubayr (m. 1217) de l'émirat de Balansiya (Valence). Son journal du Pèlerinage à La Mecque *Ar-Rihla* (Le voyage) est devenu un modèle pour les journaux des pèlerins postérieurs à lui.

Divers

❖ Cette période voit l'apogée des dynasties zingide et ayyubide. Les Zingides sont connus pour leur soutien aux écoles de peinture et de travail du métal de Mossoul. Mossoul a produit les pièces de métal incrustées les plus remarquables du monde islamique. Les Ayyoubides quant à eux, étaient exceptionnels dans le domaine du génie militaire. Ils ont construit la Citadelle du Caire et les défenses de la ville d'Alep.